DOCUMENT RESUME

ED 101 571 FL 006 574

AUTHOR McNamer, Patrick F.
TITLE Le quantificateur et le syntagme nominal (The Quantifier and the Noun Phrase). Montreal Working Papers in Linguistics, Vol. 2.
PUB DATE Sep 74
NOTE 45p.; In French

EDRS PRICE MF-$0.76 HC-$1.95 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS Deep Structure; Generative Grammar; Grammar; *Linguistic Theory; *Nominals; Sentence Diagraming; *Sentence Structure; Structural Analysis; Surface Structure; *Syntax; Transformation Generative Grammar
IDENTIFIERS *Quantifiers

ABSTRACT

The syntactic relationship between the quantifier and the noun phrase (NP) and the function of the quantifier in the sentence are studied. In the first part of the paper, the theories of several linguists concerning the structure of the NP that includes a quantifier are reviewed. In parts 2 and 3 a syntactic description of the quantifier is presented, in which the quantifier is introduced in the deep structure as part of a noun phrase. Examples from French, English, Japanese, Chinese, and Thai are used throughout. (PMP)

U S DEPARTMENT OF HEALTH
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

ED101571

FL006574

# Le quantificateur et le syntagme nominal*

Patrick F. McNamer
McGill University

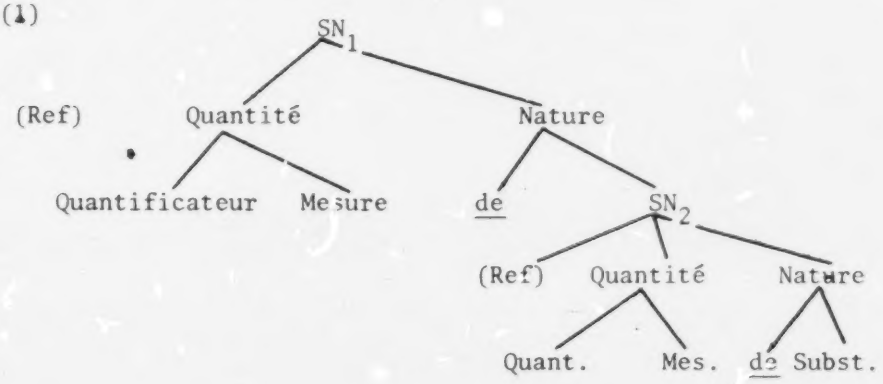
En linguistique, on se sert actuellement de deux procédures pour décrire le rapport d'un quantificateur du syntagme nominal avec le reste de la phrase: la première consiste à déterminer la place fondamentale du quantificateur dans l'arbre syntaxique et la seconde, à préciser son influence sémantique sur d'autres entités, comme les autres syntagmes nominaux, la négation, etc.: procédures qui sont d'ailleurs toutes les deux utilisées dans plusieurs esquisses de la grammaire phrasale des quantificateurs, où l'on emploie souvent l'une pour exprimer l'autre. Cependant, l'analyse du rapport entre le quantificateur et les autres unités du syntagme nominal se limite à peu près uniquement aux liens structuraux dans un arbre, ou aux traits sémantico-syntaxiques (peu importe comment on les exprime) qui excluent la co-occurrence de certains quantificateurs dans une structure arborescente. Jusqu'à présent, on ne s'est pas encore essayé à décrire simultanément les relations entre le quantificateur et la phrase d'une part, et entre le quantificateur et son SN d'autre part. Il y a donc risque de voir les développements théoriques mener à des incongruités ou même des contradictions, si l'on ne donne pas de ces phénomènes une description intégrée.

La tâche que nous nous assignons ici est de révéler les rapports sémantiques entre les éléments du *SN* quantifié, ainsi que les conséquences qui en découlent pour une description du fonctionnement du quantificateur dans la phrase. D'abord, nous comparerons diverses formulations de la structure du syntagme nominal quantifié. Deuxièmement, en adoptant un point de vue sémantique, nous indiquerons ce qu'il faut considérer dans la structure du *SN* pour que la description du quantificateur dans la phrase soit bien établie. Troisièmement, afin de pallier aux lacunes de cette analyse, nous proposerons une alternative où le quantificateur est introduit dans la structure profonde en tant que membre d'un SN et non en tant que prédicat isolé. C'est une idée qu'on retrouve du reste dans d'autres formulations qui auront été exposées auparavant. On peut facilement noter qu'on erigera des "straw men" pendant le déroulement de ces questions. Ce paraît nécessaire pour éclaircir encore plus les problèmes rencontrés dans la description des quantificateurs, un champ d'étude dont la matière défie toute description nette.

Dans une étude sur le syntagme nominal, Hofmann et al. (1971) ont tenté d'esquisser la structure générale du SN quantifié dans une analyse qui permet l'emploi des entités abstraites. On y a proposé deux types de syntagmes nominaux: les "substantiels", et les "référentiels". Sémantiquement, le SN substantiel se laisse interpréter comme "générique", tandis que le référentiel possède un point de référence (posé à ce point (indéfini), ou repris (défini)), qui fait partie de la classe indiquée au moyen du nom principal et de ses modificateurs qualifiants (adjectif, phrase relative, etc.). Donc, l'homme dans la phrase L'homme est un animal pensant est rendu comme substantiel; dans la phrase L'homme qui est venu hier c'est Jean, il est référentiel. Dans cette étude, nous mettrons de côté cette distinction générique/particulier, et nous nous occuperons presque exclusivement des SN dits "référentiels". Toutefois, la relation "objet particulier" et "classe générale" est une relation fondamentale à l'intérieur de ces SN qui sera discutée en détail plus tard.

La structure profonde générale que Hofmann et al. ont donnée pour le SN référentiel est la suivante:

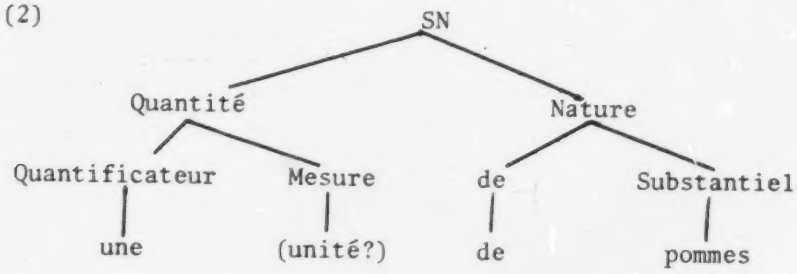
(1)



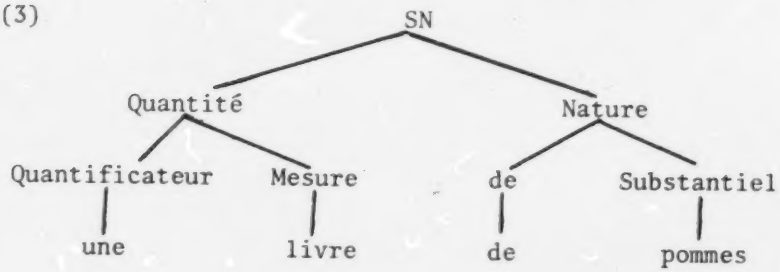

Le noeud Substantiel contient le nom principal et ses modificateurs qualifiants; dans le SN deux ce ces groupes d'étudiants qui sont venus ici, ce serait étudiants qui sont venus ici. En introduisant la récursivité facultative du SN, ces auteurs ont postulé que le noeud-frère de de sous le dernier (ou seul) noeud de Nature soit toujours occupé par Substantiel. Sous le noeud Mesure, on postule un "classificateur abstrait" (unité?) en l'absence de tout classificateur ou nom de mesure concret: cette entité s'élimine en surface. De même, deux quantificateurs abstraits, "zéro" et "indéterminé", peuvent se trouver dans la

structure profonde. En utilisant ces mécanismes et la structure donnée ci-dessus, on peut décrire les SN une pomme, une livre de pommes, et une livre de ces pommes comme suit:

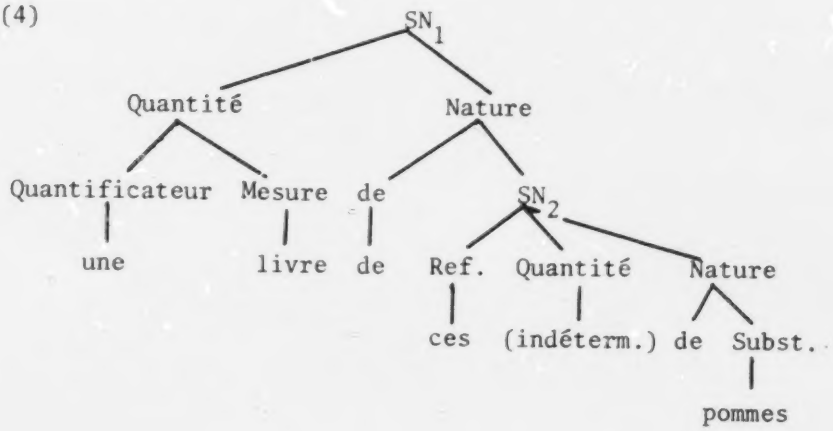
(2)




(3)




(4)




La quantité de l'ensemble de choses délimité par le SN défini peut être précisée (ces trois pommes) ou elle peut rester "indéterminée" (ces pommes). Il faut qu'un noeud Quantité existe dans tous les référentiels, peu importe que la quantité soit

BEST COPY AVAILABLE

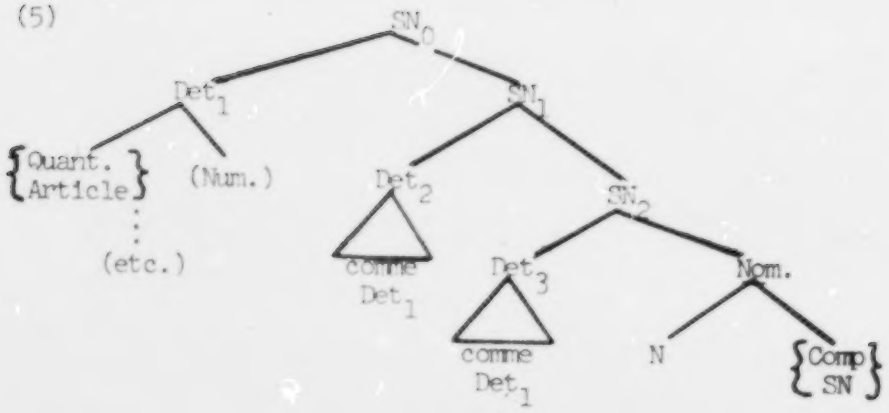
exprimée ou non en surface. D'autre part, on ne sait pas si l'entité "unité", ou même le noeud Mesure, apparaîtrait avec tout quantificateur en présence d'un nom dénombrable, ou seulement avec les numéros. Notons, de plus, qu'un nom référentiel défini comme ces pommes possède en lui-même un complément inné qui comprend un de abstrait; tous les SN référentiels (à moins qu'ils soient des noms propres) possèdent un complément avec de. Selon les auteurs, ceci indique la relation sémantique "de la nature de" entre les objets auxquels le SN-matrice réfère et le contenu sémantique du nom principal et de ses modificateurs.

En désignant les noeuds avec des termes spécialisées selon leur fonction, Hofmann et al. ont tenté de montrer le rapport entre le SN européen et le SN en esquimau et en chinois. Leur schéma comprend une position spéciale pour le classificateur, étroitement liée au quantificateur, en français et en anglais autant qu'en chinois. Le classificateur devient donc partie intégrale du mécanisme quantifiant. Le fait qu'en chinois on a toujours un classificateur entre le nombre et le nom (p.ex. trois hommes est traduit comme trois unités homme) a poussé Hofmann et al. à postuler une entité abstraite en français pour les cas analogues où il n'y a pas de classificateur intermédiaire. Donc, la structure sous-jacente pour le SN une pomme est identique à celle du SN une livre de pommes, comme indiqué en (2) et (3). En général, leur structure n'indique pas que les noms de mesure - les "classificateurs" - fonctionnent syntaxiquement comme les noms dominés par le noeud Nature, ce qui est sans importance car la notation symbolise les rôles des diverses parties d'un SN et non leurs classes grammaticales.

Hofmann et al. n'ont fourni qu'une ébauche très rudimentaire de leur analyse; ils ne l'ont pas beaucoup mise à l'épreuve non plus, bien qu'ils aient démontré la nécessité de son usage. Si on la prend comme structure syntaxique, il faut justifier la notation même, ou imposer des contraintes quant à son usage.

D'autre part, McKeon (1972) a fourni une analyse qui comprend des differences structurales entre les SN avec classificateurs et ceux qui n'en ont pas. Contrairement aux noeuds Nature et SN-inférieur de Hofmann et al., les syntagmes correspondants de McKeon n'ont pas de "clitique" introductoire dans la structure profonde: la préposition of de some of the boys, etc., se place au moyen d'une règle transformationelle. En se servant de la notation "X barré" de Chomsky (1970), McKeon a offert la structure suivante:

(5)




La génération de $SN_1$ et $SN_2$ (au lieu de Nom) est facultative, et le classificateur se trouve sous Nom, séparé du noeud qui contient le quantificateur. En général, le nom principal et ses modificateurs, qui seraient introduits sous le noeud Nature dans la structure (1), sont introduits ici exclusivement en tant que complément du nom de mesure. De plus, chaque noeud possède des traits syntaxiques qui gouvernent l'admissibilité d'une co-occurrence ou d'une génération. Ce système de traits a été conçu par Dougherty (1970) et utilisé par McKeon pour définir les différences entre les SN avec classificateur et les SN sans classificateur. De cette manière, on trouve, par exemple, que les rapports de co-occurrence entre les quantificateurs dans un SN du premier type sont plus libres que dans un SN du second type:

(6) a herd of elephants

(7) a herd of the elephants

(8) a herd of many elephants

(9) ? a herd of some elephants

(10) six elephants

(11) * six of elephants

(12) six of the elephants

(13) ?* six of some elephants

(14) ?* six of many elephants

Avec ces mécanismes, on a donc proposé des structures sous-jacentes pour les SN (15 - 19) comme suit:

(15) some men

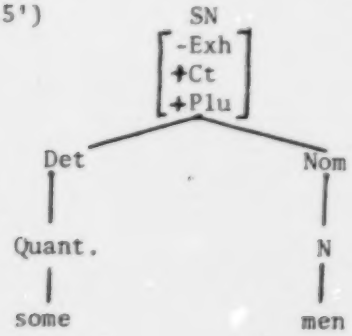
(16) some of the men

(17) a group of men

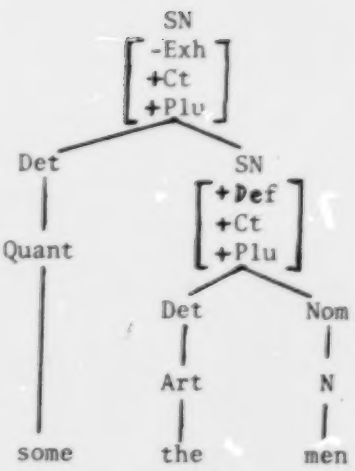
(18) a group of the men

(19) some of the group of men

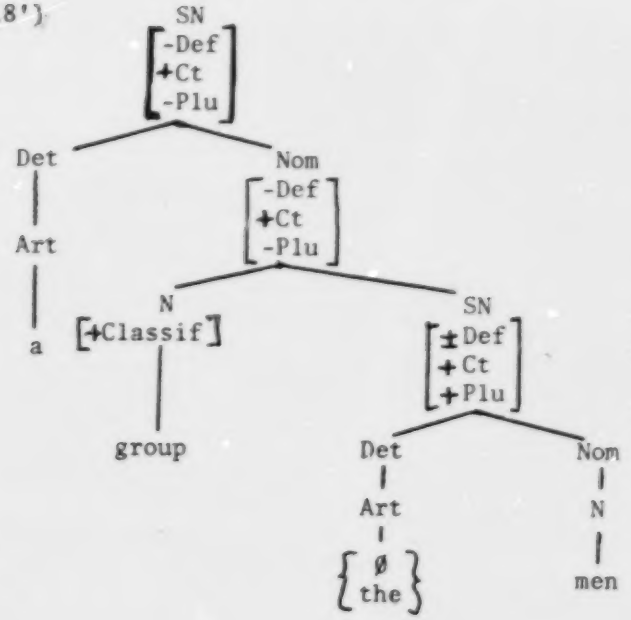
(15')



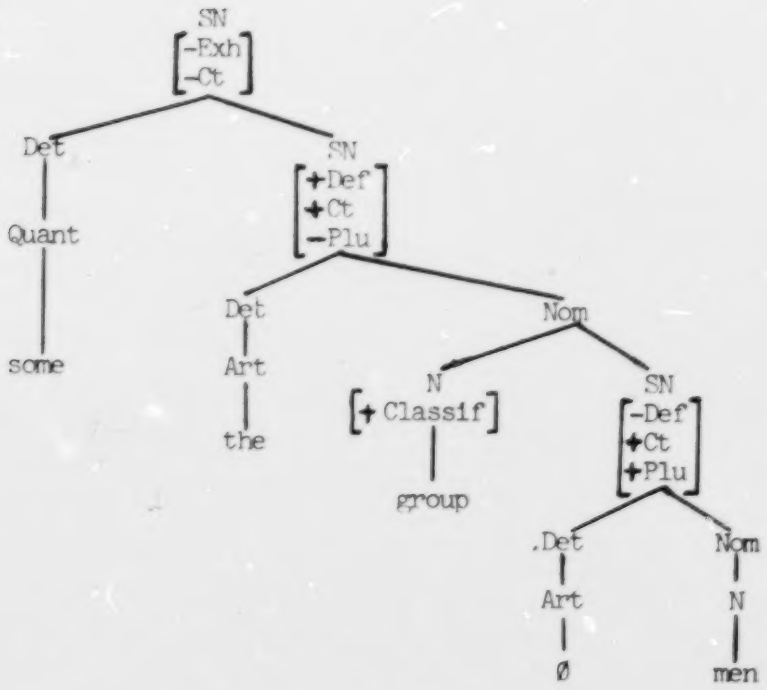

(16')




(17'), (18')



(19')




On attribue les traits syntaxiques ([±dénombrable], [±exhaustif] - ce dernier pour les quantificateurs comme all, some, etc., et non pour les articles - et autres) au noeud SN, et on propose des contraintes spécifiques entre les SN différents d'une hiérarchie dans l'attribution de ces traits. Ce qui nous concerne ici, c'est que le nom de mesure (celui au trait [+classif]) ne fait pas partie du déterminant ou du quantificateur. Il prend plutôt la description d'un nom accompagné d'un complément - en ce cas, un SN enchâssé qui prend forme d'un syntagme prépositionnel en surface. Il est donc peu différent des SN tels que "the men in the house", "a bottle of glass", etc. La seule différence est que les compléments de ces derniers ont déjà la préposition dans la structure de base; le complément d'un classificateur se voit attribuer sa préposition au moyen d'une règle transformationelle. Le rapport entre le nom de mesure et le quantificateur est exprimé au moyen des traits syntaxiques doughertiens. Chez Hofmann et al., les SN (15) et (17) auraient la même structure de base, ainsi que les SN (16) et (18). Notons que dans cette analyse, les structures (17') et (18') sont identiques. Ces formes se rapprochent davantage de la structure de surface que celles de Hofmann et al.

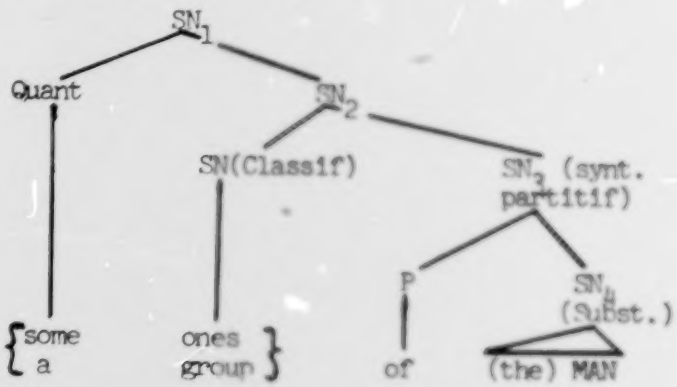
Chez Hofmann et al. et chez McKeon, l'hypothèse était

BEST COPY AVAILABLE

implicite que ce qui apparaît en surface comme SN partitif avec complément défini (une de ces pommes) a une structure de base plus complexe qu'un SN directement quantifié (deux pommes). De l'autre côté, McA'Nulty (1971), J. Dean (1966), B. Hall (1962) et W. Ritchie (1971) ont imposé la même structure aux deux types. Parmi ces derniers, seul Ritchie fournit une comparaison des SN quantifiés d'une langue avec leurs analogues dans une autre langue.

Dans son étude, Ritchie, comme Hofmann et al., a proposé un "classificateur" abstrait qui s'efface à la surface en anglais. Ensuite, il a postulé des structures différentes pour les SN en anglais et ceux en thaï. Le SN anglais reçoit une description analogue à celle donnée par McKeon au SN avec classificateur, mais qui s'applique également à tous les SN quantifiés. Comparons la description suivante de (15 - 18) aux descriptions (15' - 18'):

(15"), (16"),
(17"), (18")



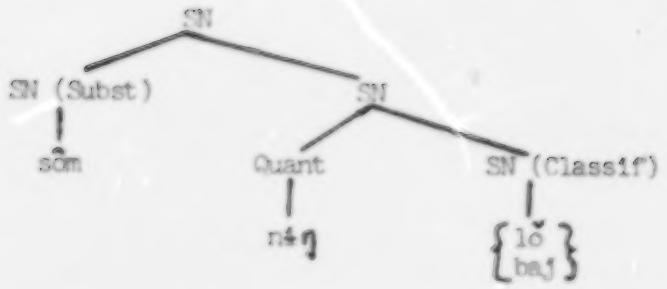

La structure du SN thaï prend la forme suivante:

(20) sôm nɨŋ lǒ
orange une douzaine

(21) sôm nɨŋ baj
orange une unité

BEST COPY AVAILABLE

(20'), (21')




La règle transformationelle qui efface le classificateur abstrait et élève le SN substantif est sujette à une contrainte qui mentionne un constituant qui comprend comme membres, et le classificateur et le SN substantif. D'après Ritchie, il existe un tel constituant en anglais (le $SN_2$), que le thai ne possède pas. Au contraire, le thai fonctionne selon un système obligatoire de classificateurs. (Les structures offertes par Ritchie ne sont pas les structures de base; elles se trouvent à mi-dérivation et les bases ne sont pas discutées).

Par conséquent, dans la structure du SN européen proposé par Ritchie, le rapport entre le classificateur et le complément substantiel est plus étroit qu'entre ce premier et le quantificateur. Dans la structure de Hofmann et al., ce sont le quantificateur et le classificateur qui se rapprochent plus. La structure de McKeon ressemble plus celle de Ritchie à cet égard. D'autre part, McKeon ne fournit pas les moyens d'indiquer directement la frontière entre la quantification et la qualification; il se peut qu'il ait voulu postuler cette frontière par des règles sémantiques qui ne font pas partie de la syntaxe. Notons que dans toutes les trois oeuvres (en négligeant ce que Ritchie voulait prendre comme structure profonde), le quantificateur (ou le groupe qui le comprend) est une partie intégrale du syntagme nominal dès son introduction dans la base.

Sur ce dernier point, nous avons les structures logiques de Lakoff et McCawley, qui précisent que le quantificateur doit prendre naissance sous forme de verbe principal hors du SN. L'intérêt central des structures de McCawley, Lakoff, et les générativistes est la relation du quantificateur au reste de la phrase - la forme d'une grammaire phrasale. Ni Lakoff ni McCawley n'ont discuté en détail des rapports de base entre les éléments d'un SN quantifié, et encore moins de l'endroit du classificateur dans une structure "logique". Dans cette partie de notre étude, nous tenterons d'abord d'élargir notre recherche quant à la forme du SN quantifié en prenant un cadre générativiste comme base. Puis, nous discuterons les conséquences

qui en découlent pour une description générativiste de la grammaire phrasale du quantificateur.

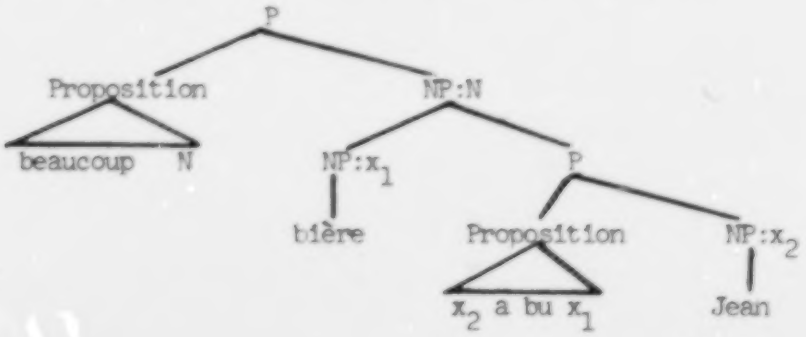
Considérons d'abord des esquisses possibles pour les phrases suivantes:

(22) Jean a bu beaucoup de bière.

(23) Jean a bu deux bouteilles de bière.

Prenons l'analyse de McCawley (1971), qui précise que la phrase doit être analysée comme une proposition suivie d'un nombre arbitraire de noeuds-SN. Chacun de ces noeuds a un indice qui se trouve dans la proposition et qui est qualifié (facultativement) par des traits sémantiques ou un nom. On peut donc décrire provisoirement la base de (22) comme suit:

(24)

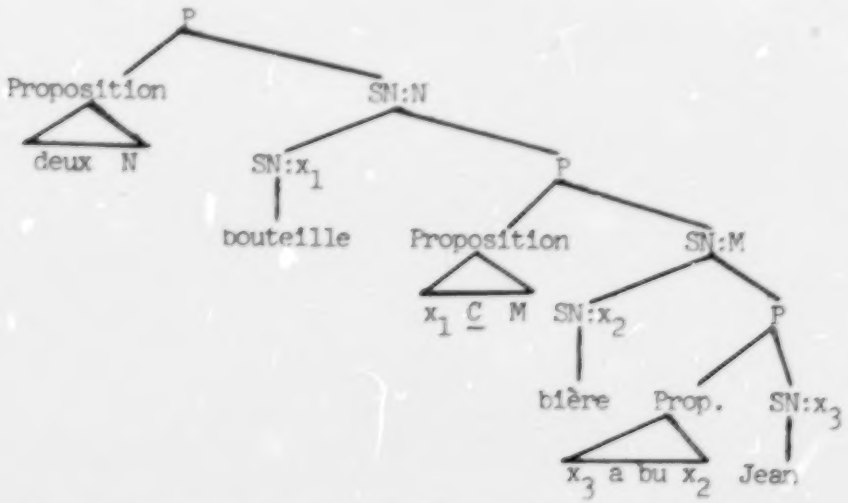



Quant à (23), on peut facilement remarquer que le groupe entire deux bouteilles a le même rapport sémantique avec le reste de la phrase que le mot simple beaucoup en (22). Toutefois, ce groupe comprend un élément nominal qui retient les caractéristiques d'un nom, y compris un indice. Il nous incombe dans ces études d'analyser aussi le rapport entre cet élément et le quantificateur devant lui. Cela rend moins satisfaisant le fait de postuler que cet élément fait partie exclusivement d'une "proposition composée". Il apparaît préférable de postuler un noeud-SN distinct pour le classificateur, hors de la proposition, analogue à celui pour tout autre SN. Supposons d'abord qu'on dessine la structure d'une forme directement "hiérarchique": le quantificateur en haut, suivi du classificateur, le nom quantifié, et la phrase principale superficielle en cet ordre. Cela maintiendrait les mêmes rapports à l'intérieur de l'arbre, en général, entre le quantificateur et le reste de la phrase, qu'on postule en (24). Nous imitons en même temps les structures de

BEST COPY AVAILABLE

McKeon et Ritchie en séparant le classificateur de son quantificateur: contrairement à Ritchie, nous proposons que cette structure s'applique à toutes les langues. En prenant pour acquis une telle structure, il nous faut aussi représenter de manière quelconque le rapport entre bouteilles et le SN qui comprendra la qualification. La mise en juxtaposition des deux SN ne nous dit rien. Supposons alors qu'on fournisse une proposition - un verbe sous-jacent, abstrait - que nous désignons avec le symbole C, afin de remplir cette fonction. On peut donc représenter la structure de base pour (23) comme suit:

(25)




Le symbole propositionnel C représente, à son tour, le contenu sémantique suivant:

(26) C = $x_1$ est une portion délimitée de la classe représentée par M (voir ci-dessous).

$x_1$ prend les qualifications sémantiques internes de M.

$x_1$ est le cadre dans lequel la classe représentée par M est rendue dénombrable.

Le besoin d'un tel concept substantiel dans une description syntaxico-sémantique peut être démontré, soit qu'il s'exprime au moyen d'un noeud particulier, soit au moyen d'une convention. Le $x_1$ dans (25) sert d'unité principale de la "concrétisation" ou "limitabilité" de M, et d'unité à laquelle se rattache le nombre du SN: il sert d'"intermédiaire" entre ce nombre et la qualification. Ce fait est exprimé par C. L'impression

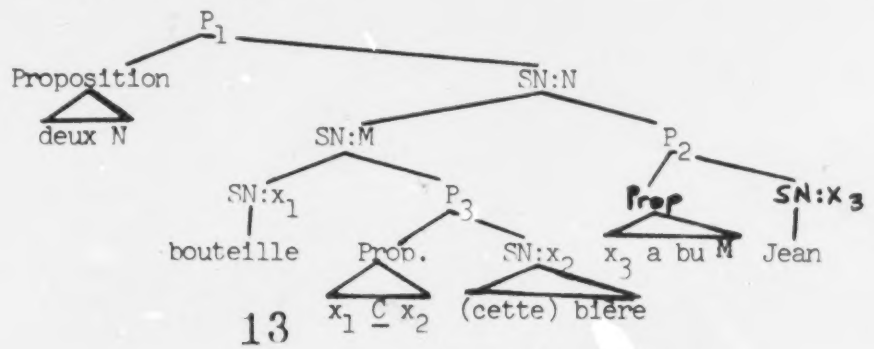
sémantique donnée par (25) est donc: "De la bière que Jean a bue, il y en a pour deux bouteilles".

On se demande si c'est l'interprétation structurale la plus correcte pour (23). En tout cas quand on étend la portée des données, des problèmes surgissent. En représentant la phrase suivante:

(27) Jean a bu deux bouteilles de cette bière.

on ne peut pas substituer cette bière au mot bière en SN:$x_2$ de (25). Une telle substitution déclencherait l'interprétation que, de cette bière que Jean a bue, il y a deux bouteilles. C'est-à-dire, nous comptons sur une interprétation où l'ensemble de choses M, qualifié d'une part par (cette) bière, est celui dont la quantité est spécifiée dans la proposition plus haute (deux): le domaine de référence du SN qualifiant est identique à celui du SN dont l'indice se trouve dans le prédicat. Rappelons que dans ces cas, le prédicat principal superficiel fait partie du SN qualifiant. Ce paraissait être l'interprétation correcte dans les structures de Lakoff et McCawley, pour lesquelles la structure (24) sert d'exemple. Ce paraît être le cas aussi dans (25). Cependant, ce n'est pas le cas dans (27): l'interprétation est plutôt que l'ensemble spécifié par deux (à l'aide de bouteilles) est tiré d'un ensemble plus étendu, et c'est ceci qui est qualifié par cette bière. Ce sens a une influence significative sur le placement de la phrase principale superficielle en tant que phrase relative faisant partie du SN. La phrase relative restrictive sert toujours à qualifier la classe d'objets indiquée par le SN, de sorte qu'elle en diminue le domaine de référence: la phrase relative qui est "promue" au niveau de la phrase principale limite toujours la classe des choses aux celles qui sont prises directement en question dans cette phrase; c-à-d, qui prend part directe dans la proposition "principale" de base (le quantificateur). La qualification directe de cette bière avec une telle phrase relative ne paraît pas correcte. On ferait donc mieux, semble-t-il, de faire qualifier à la phrase relative un syntagme qui comprend le classificateur comme nom principal et sa qualification. La structure (25) pourrait alors être revisée comme suit, de sorte qu'elle représente et (23) et (27):

(28)



Notons par la suite que le classificateur et la qualification - les deux indices qui jouent un rôle dans $\bar{C}$ - sont encore plus étroitement liés dans la structure sémantique de la phrase, et en tout cas, plus que le classificateur et sa proposition deux. L'interprétation donnée pourrait s'appliquer plus directement à une phrase telle que "Des bouteilles de (cette) bière que Jean a bues, il y en a deux". On se demande encore une fois: est-ce que c'est la structure la plus valable pour (23) et (27)? Nous répondrons à cette question plus tard, quand nous discuterons l'effet de cette analyse sur les structures dans d'autres langues.

L'hypothèse que $\bar{C}$ est une proposition implique qu'en soi elle peut être niée. Toutefois, si cette négation s'applique directement à la préposition de issue du $\bar{C}$, le résultat n'est grammatical que dans une partie des cas:

(29) * Jean a bu deux bouteilles pas/non de bière.

(30) (?) Jean a bu deux bouteilles, pas de bière, mais de cidre.

(31) * John drank two bottles not of beer.

(32) John drank two bottles, not of beer but of cider.

C'est le cas si on voulait dire que Jean a bu deux bouteilles d'un substance autre que de la bière. Cette négation semble se comporter comme "négation contrastive"; dans ce rôle, il se met devant des SN et des syntagmes prépositionnels, conjoint à un constituant mais SN ou SP qui les suit. Sans un tel constituant, l'emploi de la négation contrastive dans ces phrases est agrammatical. En face de ca, on trouve plus grammaticales les phrases où la locution prépositionelle en surface est encore isolée et prend part au groupe verbal principal qui, lui, est nié:

(33) (Les) deux bouteilles que Jean a bues ne sont pas de bière.

(34) (The) two bottles that John drank were not of beer.

On peut faire l'hypothèse que la structure sous-jacente (28), y compris la négation, sert de base à la phrase (33), seulement si on est prêt à y ajouter des contraintes dérivationelles.

Il faut se souvenir que le comportement de la grammaticalité des phrases (29 - 32) n'est pas un problème isolé. Cette limitation de la négation s'étend aussi à toute autre locution prépositionelle et tout adjectif modifiant (quoique pour ceci cette restriction ait moins de force):

(35) (?) Un homme pas riche voulait jouer aux cartes.

(36) (?) A not rich man wanted to play cards.

(37) * Il a rencontré une jeune fille pas aux jambes longues.

(38) (?) Il a rencontré une jeune fille, pas aux jambes longues, mais aux jambes bien courtes.

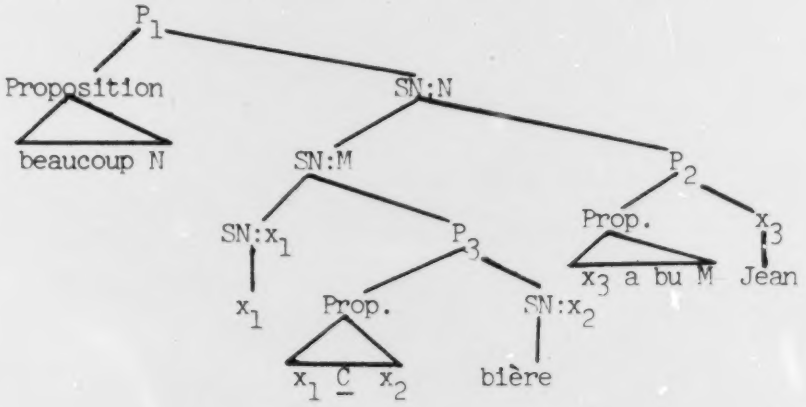
Si on veut nier directement ces syntagmes modifiants, il est nécessaire de maintenir l'isolation du syntagme à la manière de (33 - 34), ou de le mettre dans un paradigme contrastif, comme dans (30), (32) et (38). Le syntagme "de bière" fait partie de cette restriction générale, qui rend inacceptable une alliance de la négation phrasale avec un syntagme non-phrasal dans une position de modificateur. Dans la mode d'analyse lakoffienne, ce serait une contrainte qui empêche la réduction d'un constituant modifiant d'un SN s'il est dominé directement par la négation (en tant que prédicat supérieur). Cependant, il semble que la rélation C ne peut pas prendre la forme d'une phrase relative, au moins en surface (*a bottle that was of beer, *deux gallons qui sont d'oxygène liquide), bien que d'autres types de locution prépositionelle puissent en prendre la forme (a bottle (that was) of glass, un homme (qui est) dans la campagne). Ce fait était discuté par Ritchie. La relation C est donc devenue "demi-prédicat", un phénomène qui n'a à présent reçu aucune solution dans la logique prédicative traditionelle, mais qui sert de représentant typique de la théorie des ensembles. Cette relation nécessite une description qui la distingue sous plusieurs aspects de tout prédicat normal.

La postulation de la structure (28) implique, à son tour, le besoin de raffinement dans les structures offertes par Lakoff pour les SN sans classificateur. Mais pour cela il faut d'abord résoudre un point qui n'est pas encore bien défini sur le rapport entre le classificateur et la qualification - c-à-d., sur le rapport C. C'est ici qu'on rencontre pour la première fois le problème d'unité vs. ensemble qu'on va discuter plus tard à l'égard du nom dénombrable. Nous avons décrit la relation C comme si elle s'appliquait à chaque unité. C'est-à-dire, selon (26), le $x_1$ dans la proposition $x_1$ C M de (25) réfère à une bouteille: dans ce point de vue, l'indice N réfère donc à une bouteille qualifiée. D'un autre côté, la proposition deux ne peut prendre qu'un indice qui réfère à un ensemble qui est composé de deux bouteilles: la seule interprétation sensée est que N ne réfère pas à chaque bouteille individuelle, mais à un ensemble qui est composé de plus qu'une bouteille: ce serait une unité tout à fait différente. Il est donc nécessaire de réviser les conventions telles qu'on les a postulées dans (26) afin de résoudre ce dilemme. Il est possible de dicter, par exemple, que le $x_1$ et donc le N réfère à l'ensemble, et que le symbole C indique une relation sous-ensemble

BEST COPY AVAILABLE

- ensemble, où $x_1$ est le sous-ensemble. Donc, le classificateur, s'il y a lieu, serait conçu comme une expression explicite de $x_1$ qui absorbe tout le contenu sémantique interne de l'ensemble-matrice (le M de (25)), et le fait que le mot bouteille sert de cadre dans lequel l'ensemble-matrice est énuméré est un phénomène décrit plutôt au moyen des restrictions syntagmatiques entre le quantificateur et le classificateur. Adoptons provisoirement ce point de vue. On a déjà supposé que l'indice de l'ensemble-matrice puisse représenter ou une masse non-générale (cette biere), définie par des éléments contextuels en plus de sa qualification nette, ou une masse générale (bière), définie seulement par sa qualification. Notre hypothèse semble pouvoir s'appliquer à (22); c-à-d., Jean a bu un sous-ensemble $x_1$, tiré de l'ensemble général $x_2$ défini par bière, et qui fait partie de la proposition être beaucoup:

(39)




Notons que le quantificateur - voir, proposition - dans (24), (28) et (39) est interprété comme une monade, ou logiquement, une propriété d'un seul indice, celui de sous-ensemble. Dans ces exemples-ci, ça paraît être juste. Les mots beaucoup et deux (+ bouteilles) peuvent exprimer la quantité du sous-ensemble, sans référence à l'ensemble-matrice: on peut dire "Il a bu deux bouteilles de bière" sans savoir si oui ou non ces deux bouteilles comprennent toute la bière du monde. Relativement à d'autres quantificateurs, cette analyse revèle des problèmes intéressants dans leur description sémantique. Les quantificateurs dans les phrases suivantes peuvent servir d'exemple:

(40) La plupart des gens étaient ivres.

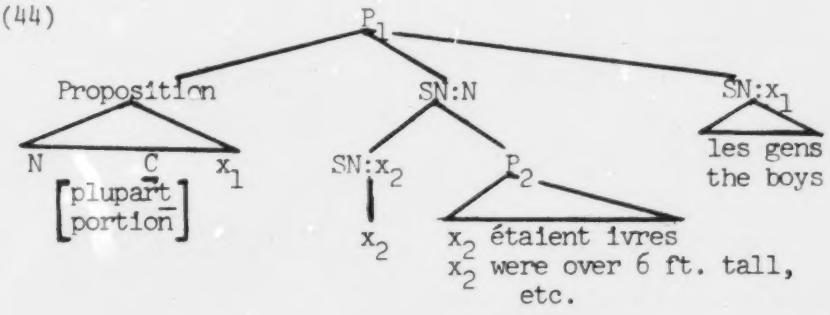
(41) John talked to every girl in the room.

(42) Some of the boys were over six feet tall and some of them weren't.

(43) John would like some coffee.

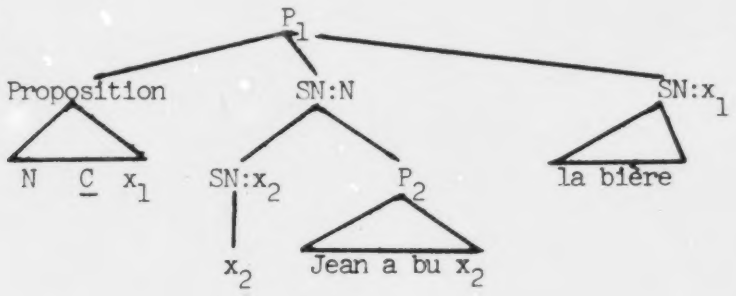
Si on postule la structure sémantique des quantificateurs soulignés de (40 - 42) en forme de propositions indépendantes sous-jacentes à la lakoffienne, il paraît plus juste de leur donner la forme d'une relation entre sous-ensemble et ensemble-matrice. B. H. Partee (1971) a mentionné la même distinction entre ces quantificateurs et les antérieurs en discutant des différences syntaxiques qui en découlent. Une telle postulation nous permettrait d'utiliser la relation indiquée par $\underline{C}$ et postuler qu'elle peut être qualifiée au moyen d'éléments différents. Supposons d'abord qu'on qualifie le $\underline{C}$ dans (40) et (42) en conservant ce point de vue:

(44)




La phrase "Jean a bu de la bière", dont l'objet contient le "partitif" de, serait analysée sans qualification du $\underline{C}$, comme suit:

(45)




La proposition $\underline{C}$ elle-même est introduite en tant que "prédicat supérieur", contrairement aux cas précédents, et elle se soumet à la règle d'abaissement, comme les quantificateurs "monades" deux et beaucoup. La proposition entière $\underline{C}$ (qualifiée ou non) + la bière se baisse à la position $x_2$; la qualification du $\underline{C}$ est concrétisée en se substituant à l'$x_2$ comme nom principal.

S'il n'y a pas de qualification (dans le cas français), cet indice devient nul.

BEST COPY AVAILABLE

Une telle description veut dire que la plupart est la qualification d'une relation, plutôt qu'un classificateur ou un nom, bien que syntaxiquement il prenne la forme de ce dernier. Plus généralement, elle veut dire que les rapports sémantiques du quantificateur superficiel au reste de la phrase dans (28) ou (39) et dans (44) sont profondément différents. On s'occupe déjà des types différents des quantificateurs du SN depuis longtemps, et ce cadre de travail prétend perpétuer cette tradition. On se préoccupe davantage de la puissance descriptive de cette méthode; mais si on accepte la règle d'abaissement pour les monades, chez Lakoff, cela rend plus raisonnable l'extension de son domaine à d'autres types de propositions. Ça peut entraîner par voie de conséquence encore plus de contraintes dérivationelles[1].

Quant au quantificateur every dans (41), il paraît juste de le désigner comme relation, au moins en partie. Mais sa signification ne se limite pas à la relation C. Il est évident que les deux quantificateurs every et all (ou chaque et tout) expriment l'identité du sous-ensemble à l'ensemble-matrice. La différence entre every et all se trouve dans le rapport entre le sous-ensemble et le prédicat principal superficiel: every exige que ceci s'applique individuellement aux portions délimitées, ou aux membres (qui sont par définition des portions délimitées) de l'ensemble; all ne l'exige pas. On ne peut pas décrire cette distinction en tant que qualification de C. De plus, dans le cas de every, le sous-ensemble est toujours exprimé en tant qu'unités dénombrables, tandis que l'ensemble-matrice ne l'est pas toujours: ce n'est pas le cas de all. Notons la différence de point de vue entre cette analyse-ci et la logique prédicative. En logique, le prédicat s'applique toujours aux individus quand l'indice est introduit au moyen du quantificateur universel, et pas à l'ensemble entier (s'il n'est précédé d'aucun autre indice): $\forall x(Px)$ voudrait dire: pour chaque x, x soumet à la proposition P. Une phrase telle que All the women are similar ne peut pas être décrite telle quelle, même si on révise la phrase en disant Each woman is similar to each of the others, ou Each woman is similar to all of the others: ça n'exprime pas la même chose (cf. Vendler (1967))[2]. Dans la mode d'analyse développée ici, il faut au contraire démontrer que le prédicat peut s'appliquer à l'ensemble entier ainsi qu'aux individus de l'ensemble. Cette question et la question de la description du dénombrable/non-dénombrable sera discutée plus tard.

La phrase (43) présente encore des problèmes si on présume toujours que some vient d'une qualification de C. Le mot some est accentué dans (42), inaccentué dans (43). Plutôt que "portion d'un ensemble", le some de (43) paraît exprimer "une quantité indéfinie". C'est-à-dire, il a l'air de fonctionner comme propriété du sous-ensemble, comme les numériques. C'est plus saillant

dans la phrase suivante:

(46) In the beginning some stars were created, and these have been the only stars in existence up to now.

Si some est accentué cette phrase devient sémantiquement incongrue:

(47) ?* In the beginning, some stars were created, and these have been the only stars in existence up to now.

Le some accentué dans (47) a presque exclusivement le sens une portion de, et la phrase prend ensuite le sens sémantiquement contradictoire qu'on a créé seulement une portion d'étoiles, et ce sont les seules étoiles qui existent jusqu'a maintenant. Ce n'est pas l'interprétation du some inaccentué dans (46). Celle du "partitif" de + article défini en français est en fait analogue à celle du some dans cette phrase-là:

(48) Au commencement, Dieu a créé des étoiles, et ce sont les seules étoiles qui existent jusqu'à maintenant.

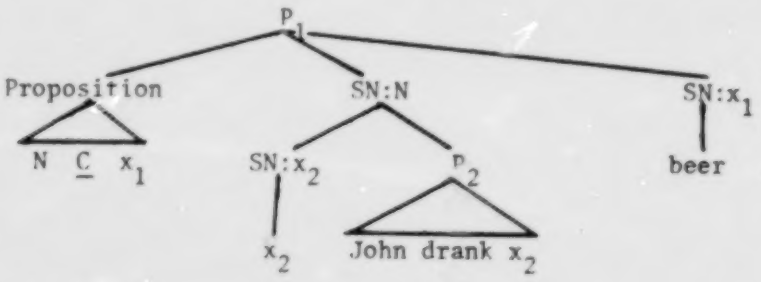
On s'occupe ici d'un problème qui est presque purement philosophique. On peut dire, en effet, que les deux somes - accentué et inaccentué - sont liés d'une part: que le some inaccentué et le "partitif" français exprime un rapport entre les manifestations d'un concept et le concept lui-même, et que le some accentué indique un rapport entre des individus ou une portion d'un ensemble de choses déjà déterminé et cet ensemble même. L'existence du concept en tant qu'ensemble-matrice est présupposée, si on ne pose pas de définition. Par conséquent, si nous disons une phrase telle que "Des xapgloubics pourraient manger ma salade de choux", nous présupposons encore l'existence d'un concept xapgloubic. La frontière entre "quelques manifestations d'un concept" et "une portion d'un ensemble" est presque indéfinissable, et la recherche de cette frontière peut facilement nous amener à faire des tours circulaires entre ensemble et sous-ensemble. Ce manque de stabilité semble être inné dans la cognition humaine, et ce pourrait devenir un domaine où l'exigence théorique pour une description rigoureuse du langage et les faits de la psychologie s'opposent l'un à l'autre.

Notons, de plus, que le sens "quantité indéfinie" est important pour l'usage de some et du partitif français dans tous les cas. Quand il s'agit des noms dénombrables, le some et le partitif ne peuvent donc s'appliquer qu'au pluriel[3]: le singulier marque, par sa nature, une quantité définie.

Il est donc presque impossible d'exprimer la nature exacte de ces rapports de some en utilisant cette analyse: ce fait s'applique à toute mode de description proposée jusqu'à maintenant. On a toutefois révélé les nuances complexes qui entrent dans la composition sémantique d'un quantificateur tel que some. Notons que dans le calcul des prédicats traditionnel, le quantificateur existentiel ∃ (qui est le plus proche de some) n'est qu'une propriété d'un seul indice: quelque chose existe à laquelle s'applique un prédicat. Le quantificateur some indique (a) quantification indéfinie, (b) référence indéfinie, (c) portion d'un ensemble, (d) l'expression de l'existence de quelque chose. Les deux premiers points s'appliquent à défaut de toute entité définie: s'il y a un quantificateur, comme dans (iv) et (v) de la note 3, ou si le nom est au singulier - c-à-d., si la quantité est déjà qualifiée ou définie - le some indique seulement (b), (c) et (d). Le some est donc le moins "marqué" des quantificateurs. L'accent sur some a comme effet de mettre l'emphase sur (c): cela nous amène à croire que (c) est le sens fondamental de some, qui exprime cette fonction en absence de tout autre quantificateur. Même dans le cas des phrases (i), (ii), (iv) et (v) de la note 3, la condition (c) semble entrer en jeu: une manifestation (ou des manifestations) d'un concept qui peut en produire encore plus. Ces faits nous permettent de représenter le some inaccentué d'une manière analogue à celle du partitif français:

(49) John drank some beer.

(49')




Cette description veut dire qu'aucune qualification ou quantificateur explicite ne se trouve en C - la situation la moins "marqué" dans une expression d'ensemble - sous-ensemble. Par cette introduction de marqué/non-marqué, on peut postuler une convention qui dit que le rapport le moins marqué entre ensemble et sous-ensemble est celui où le dernier comprend seulement une portion du premier. Donc, on n'a besoin d'aucune qualification spéciale en C dans la structure sémantique: le mot some s'insère par une règle lexicale plus proche de la surface. Dans le cas du some accentué, la qualification sémantique du C en

tant que "portion de" est explicitement donnée dans la structure sémantique. De cette manière, on peut faire une évaluation plausible de quelques emplois différents du mot some en anglais.

On a ainsi étendu l'analyse sémantique pour la description des quantificateurs du SN, jusqu'à ce que ceci comprenne une expression de la relation entre deux indices dans un SN: l'indice de l'ensemble qui s'associe directement au prédicat et l'indice de l'ensemble plus général qui sert de point de référence, ou de base de qualification du premier indice. On admet la récursivité de C afin de tenir compte des syntagmes nominaux tels que some (of the) bottles of beer dans les langues européennes: voir McA'Nulty (1971), McKeon (1972), et la discussion au début de cet article. Cependant, il paraît qu'il y a une contrainte en chinois sur la récursivité de C, contrairement aux langues européennes: ce problème sera discuté plus tard.

Il nous reste encore à décrire les propriétés dénombrable/non-dénombrable dans une telle analyse. Ceci a un rapport étroit avec la question des relations structurales entre le quantificateur et l'indice du sous-ensemble. Nous avons déjà postulé que l'indice du sous-ensemble prenait les caractéristiques d'un classificateur s'il y a lieu, et ceci implique que le trait "dénombrable" puisse s'ajouter à ce point. Sans classificateur, le sous-ensemble prend forme d'un indice simple qui est remplacé par la qualification de l'ensemble-matrice au cours de sa dérivation. Notons qu'à la fin, l'indice du sous-ensemble ne prend pas toujours le trait "dénombrable": l'indice d'un sous-ensemble sans qualification peut tirer le trait ou bien dénombrable ou bien non-dénombrable. Dans les langues européennes, ces traits paraîssent faire partie intrinsèque de la qualification.

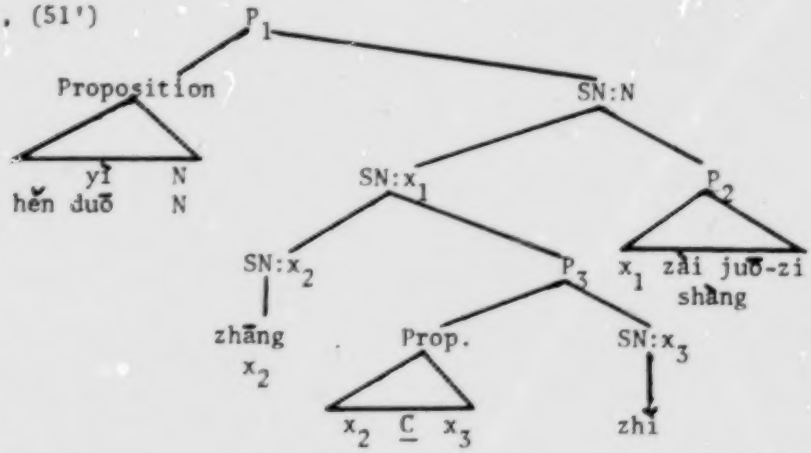
En général, nous n'avons pas indiqué le lien spécial qui existe entre la présence d'un classificateur et celle d'un numérique, et qui n'existe pas entre le premier et tout autre quantificateur. En chinois et en japonais, comme en thai, le quantificateur et le classificateur forment manifestement un constituant intégral qui s'oppose aux autres quantificateurs. En chinois et en japonais, la jonction entre quantificateur et classificateur est en fait en forme d'une jonction interne à une entité lexicale, pas très différente de celle entre groupe- et ment dans groupement. La liaison syntaxique entre classificateur et ensemble-matrice est beaucoup moins étroite, bien que le contenu sémantique du classificateur en dépende dans une large mesure. Si on utilise le schéma développé ici en décrivant les phrases chinoises (langue nationale) suivantes:

(50) juō-zi shàng yǒu yì- zhāng zhǐ.
table sur (il y) a une feuille papier
Il y a une feuille de papier sur la table.

(51) juō-zi shàng yǒu hěn duō zhǐ
table sur (il y) a très beaucoup papier
Il y a beaucoup de papier sur la table.

on obtient les description structurales suivantes:

(50'), (51')




Ceci nous donne un image bien déformé du fonctionnement syntaxique du SN en chinois, en prétendant maintenir en cette langue les rapports sémantiques entre le quantificateur et le reste de la phrase tant qu'on vient de postuler pour les langues européennes. On peut facilement le démontrer. En chinois, les phrases suivantes sont possibles:

(52) piào-liàng de xiǎo-jyě hěn duō
jolies (Part.) filles très beaucoup
Il y a beaucoup de jolies filles;
Jolies filles sont beaucoup.

(53) piào-liàng de xiǎo-jyě yǒu sān-wèi
jolies (Part.) filles (il y) a trois-unités
Il y a trois jolies filles.

où la qualification se sépare du quantificateur et du classificateur; dans (52) le quantificateur ne "s'assimile" pas au SN

et reste dans sa position de prédicat principal en surface. Facultativement, le hěn duō de (52) peut aussi se trouver dans une phrase du type (53) avec un classificateur (ou même dans classificateur):

(54) shěng-xià de fàn yǒu hěn duō (wǎn)
restant (Part.) riz, aliment (il y)a très beaucoup bols

Il (nous) reste beaucoup de (bols de) riz.

On ne trouve jamais de phrase où le classificateur se sépare du quantificateur:

(55) * wǎn shěng-xià de fàn (yǒu) hěn duō
bol restant (Part.) riz, aliment (il y)a très beaucoup

(56) * wèi piào-liàng de xiǎo-jyě yǒu sān
unité jolies (Part.) filles (il y) a trois

(57) * shěng-xià de fàn (de) wǎn hěn duō[5]
restant (Part.) riz (Part.) bols très beaucoup

(58) * piào-liàng de xiǎo-jyě (de) wèi yǒu sān
jolies filles unité (il y) a trois

Dans la mode de description décrite jusqu'à maintenant il n'y a aucune façon par laquelle les phrases (55 - 58) peuvent être évitées, sans que des contraintes dérivationelles plus ou moins arbitraires soient postulées. En fait, il rend, à tort, des phrases telles que (55 - 58) plus normales que (52), (53) ou (54), à cause du rapport structural entre quantificateur et classificateur, qui est présenté comme moins étroit qu'entre ce dernier et la qualification. Evidemment, cette analyse est inadéquate, et on peut facilement le tester en français et en anglais, comme en chinois.

En japonais, l'unité lexicale qui comprend le numérique et le classificateur peut être placée comme adverbe directement devant le verbe, au lieu d'être placée comme modificateur dans le syntagme nominal:

(59) [futari no hito] wa kimasita
deux-unités (Part.) hommes (Part.) sont venus

(60) [hito] wa futari kimasita
hommes (Part.) deux-unités sont venus

les deux ayant le sens "Beaucoup d'hommes sont venus". Le fait que le numérique et le classificateur en combinaison s'opposent aux autres quantificateurs sans classificateur dans ces positions sert d'argument contre l'analyse telle quelle. Ce lien spécial se trouve dans toutes les langues, y compris les langues européennes: cela constitue une réfutation contre l'analyse de Ritchie. Les structures intermédiaires de Ritchie (voir (15" - 18")) semblent ne laisser aucune possibilité de structure profonde identique pour le thai et pour les langues européennes. Sa contrainte prédisant l'apparition obligatoire des classificateurs en thai mais pas en anglais paraît décidément ad hoc.

Une autre difficulté implique la description de l'influence parmi les SN quantifiés dans une phrase. Les structures lakoffiennes conçues pour montrer les rapports sémantiques entre les quantificateurs d'une phrase cachent une partie de la sémantique des quantificateurs. Dans ses exemples, Lakoff ne se sert que des SN dénombrables. Donc, entre des phrases telles que

(61) Many men read few books.

(62) Few books are read by many men.

où il y a deux SN dénombrables quantifiés, la différence de sens est que l'un de ces SN peut être en rapport avec le prédicat en tant qu'unités séparées, tandis que l'autre ne le peut pas. Le paramètre donné est qu'un SN se trouve dans une position "préalable" vis-à-vis l'autre; dans ce cas, dans la position du sujet, ou devant l'autre SN. On peut alors trouver une différence de sens analogue dans des phrases qui ont un SN dénombrable et un non-dénombrable:

(63) Many bottles of beer contain little alcohol.

(64) Little alcohol is contained in many bottles of beer.[6]

où la différence de sens pourrait dépendre du placement dans une position "préalable" vis-à-vis "non-préalable" du nom dénombrable. Bien entendu, on rencontre dans de telles phrases des variations idiolectales et prosodiques, comme Lakoff le mentionne. Par contre, on ne peut trouver aucune différence analogue de sens entre les phrases qui ont deux SN non-dénombrables:

(65) Much beer contains little alcohol.

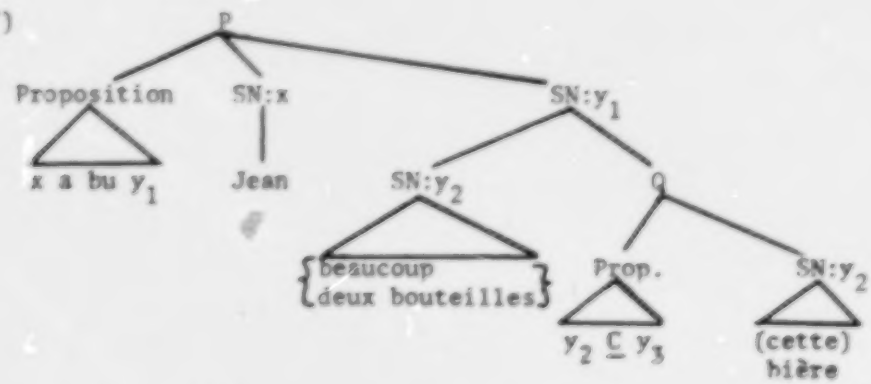
(66) Little alcohol is contained in much beer.

Donc, si on emploie l'outil de "niveau relatif" dans l'arbre pour

décrire ces phénomènes sémantiques, on risque de décrire des ambituités spécieuses pour une partie de la grammaire. On arrive, de plus à cacher le fait qu'il y a trois unités possibles dans un SN quantifié dénombrable: l'ensemble-matrice, le sous-ensemble, et l'unité de dénombrement. Dans le SN trois garçons, l'ensemble-matrice est l'ensemble qui comprend tous les garçons, le sous-ensemble des garçons caractérisés par trois, et l'unité (un garçon, un groupe, une bouteille, etc.) est le niveau qui entre dans l'énumération.

Il paraîtrait donc convenable de recommencer avec une mode d'analyse qui ne recourt pas sur "niveau relatif" dans la structure profonde pour esquisser les phénomènes décrits ci-dessus. Ceci rend moins nécessaire la position du quantificateur en tant que prédicat supérieur profond.[7] L'arbre généralisé de Hofmann et al. semble pouvoir fournir une base apte pour cette analyse alternative. Remplaçons donc notre analyse antérieure avec une autre qui reprend les rapports généraux de Hofmann et al., et qui en même temps maintient la description des faits parmi les quantificateurs qu'on a discutés ci-dessus. Ce changement de méthode se limite à la structure profonde du SN, et on y reporte les caractéristiques McCawleyennes qu'on a adoptées jusqu'ici. Mettons que le sous-ensemble puisse être caractérisé par un indice, et un quantificateur si nécessaire. Le rapport entre le sous-ensemble et l'ensemble-matrice est encore indiqué par la relation $\subseteq$, qui peut porter elle-même une qualification, et indique que les traits sémantiques internes de l'ensemble-matrice sont "absorbés" par l'indice du sous-ensemble. Les structures profondes des phrases (22), (23) et (27), peuvent alors être décrites comme suit:

(67)



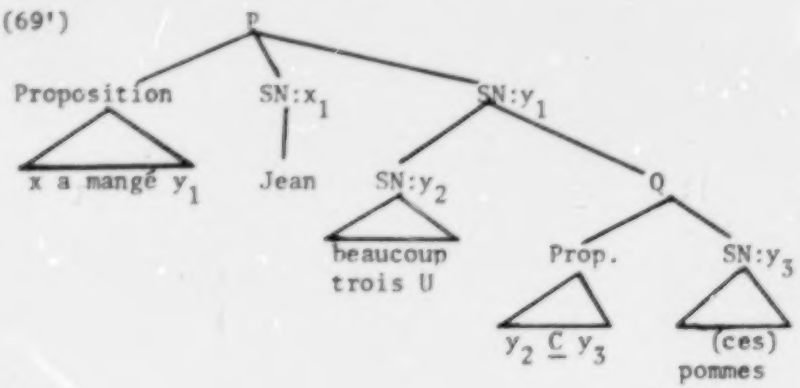

A ce point, la désignation avec Q au lieu de P du noeud-frère du sous-ensemble pourrait avoir l'air d'être ad hoc. Je l'emploie en tant que bouche-trou pour indiquer que le résultat de son

expansion ne fonctionne pas comme une phrase enchâssée véritable (c-à-d., dans sa réalisation possible en forme de phrase relative, négation de la proposition, etc.). La structure implique, de plus, que les classificateurs comme bouteilles n'ont pas d'indice en soi, à moins qu'un indice leur soit explicitement attribué; par contre, ils font partie d'un ensemble plus grand qui contient des unités distinctes. Le rapport entre le numérique et le classificateur peut être ainsi décrit de plus près: le numérique, en faisant l'énumération, a besoin d'un critère unitaire: le classificateur comble ce besoin (Dans cette étude-ce, on omet la notation explicite pour définir cette relation). Ce fait implique que ce besoin est toujours indiqué explicitement pour les numériques dans une description, même chez les noms dénombrables, qui n'ont pas toujours besoin d'un classificateur explicite en anglais et en français. Cela pourrait servir de motivation pour le mot unité, qui apparaît dans la structure (1) de Hofmann et al. Donc, la structure sous-jacente des noms dénombrables avec classificateur est identique à celle des noms sans classificateur, en conservant l'analyse de Hofmann et al.:

(68) Jean a mangé beaucoup de (ces) pommes.

(69) Jean a mangé trois (de ces) pommes

(68'), (69')




L'élément U sert de "classificateur" abstrait qui serait effacé en surface. On a évidemment besoin d'indiquer la liaison syntagmatique entre le type de SN dans l'ensemble-matrice et l'occurrence admissible de l'élément U: en tout cas, ça va appliquer à l'occurrence de tout autre classificateur. Il nous faut encore esquisser les facteurs qui, p.ex., rendent "a flock of geese" grammatical, contrairement a "a flock of horses". Ce phénomène est bien différent de la concordance grammaticale: la co-occurrence d'un certain classificateur et d'un ensemble-matrice dépend

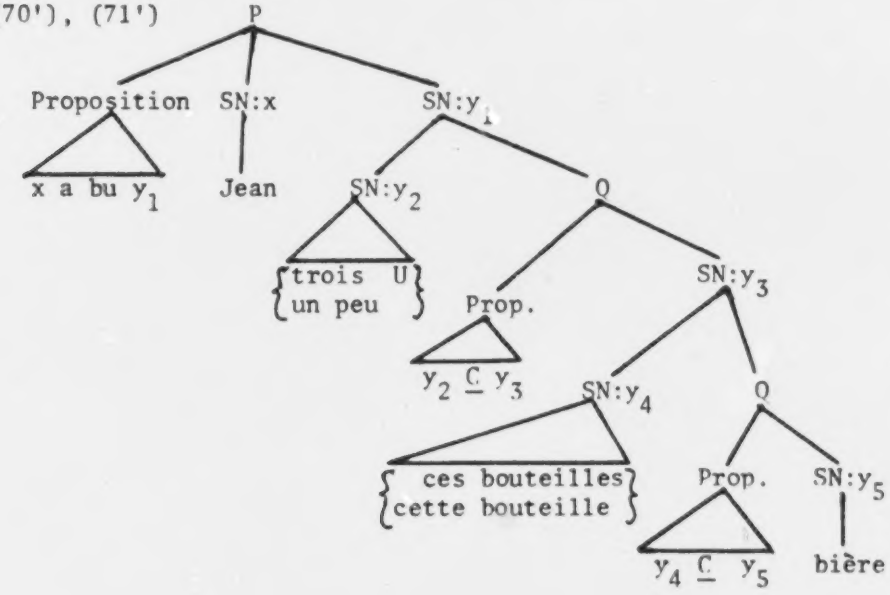
de facteurs lexicaux et sémantiques, et c'est loin d'être un système extensif et (presque) régulier qui peut être décrit à un niveau moins abstrait de la dérivation.

Lorsque le classificateur prend un indice en soi, c'est dans la mesure où il prend lui-même la forme d'un ensemble référable:

(70) Jean a bu un peu de cette bouteille de bière.

(71) Jean a bu trois de ces bouteilles de bière.

(70'), (71')




Notons la différence qu'on exprime ici entre le classificateur et le nom dénombrable dans les structures (67), (68' - 69'), et (70' - 71'). Le nom dénombrable prend toujours le rôle de l'ensemble-matrice, peu importe qu'il soit défini ou indéfini. Le classificateur peut prendre un indice en soi seulement quand il fait partie d'un ensemble référable qui s'exprime au moyen du classificateur et sert de point de référence pour un autre sous-ensemble. Autrement, il fait partie d'un sous-ensemble, conjoint au numérique, tel que décrit ci-dessus. Notons qu'en tout cas, le classificateur sera toujours en position de sous-ensemble vis-à-vis quelque chose d'autre. Cela veut dire qu'un SN qui se termine par un classificateur n'est pas complet: *Jean a bu deux bouteilles n'est pas possible (sauf si on veut dire qu'il les a bues en forme de verre ou plastique fondue); seulement Jean en a bu deux bouteilles.

De même, la phrase anglaise He drank two bottles déclenche toujours la recherche d'un antécédent (two bottles of what?). Là où le classificateur fait partie d'un ensemble-matrice, l'unité qui occupe la position du classificateur dans son sous-ensemble est U, de sorte que le premier classificateur devient identique à un nom dénombrable qui peut se passer d'un classificateur explicite en surface.

Notons, de plus, que cette entité abstraite U ne prend jamais elle-même un indice, de la même manière que le font les autres classificateurs. On ne trouve pas en surface des syntagmes tels que deux de ces U (?) de livres (encore, sans qu'on veuille faire le philosophe en disant "deux de ces représentations du concept 'livre'", ou quelque chose de pareil), bien qu'on trouve, naturellement, des syntagmes tels que deux de ces piles de livres, etc. Vu qu'elle est toujours dans un sous-ensemble relativement à un nom dénombrable, elle serait inévitablement remplacée par ce nom au cours de la dérivation. Donc, l'entité U se comporte d'une façon différente de tous les autres classificateurs, et elle semble ne jamais apparaître en surface dans cette position. Est-ce que cette entité elle aussi n'est qu'un bouche-trou? Ou est-ce qu'elle a une identité indépendante qui peut être vérifiée parmi les faits du langage, en faisant plus de recherche? Il se paut, par exemple, que l'apparition du deuxième one dans chaque SN de la phrase anglaise (72) soit conçue comme une réflexion de U:

(72) John brought four mice to the attic, one small one and three big ones.

Cependant, ceci implique un argument long et compliqué, et il faut tenir compte des phrases analogues qui ont un classificateur:

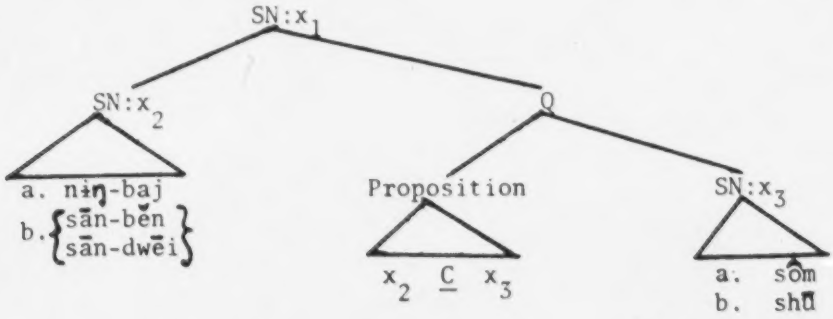
(73) John drank four bottles of beer, one small one and and three big ones.

(74) Dr. Livingston saw three herds of elephants, one small one and two big ones.

Il nous faut éclaircir comment les classificateurs explicites bottles et herds en sont venus à être représentés par one(s) dans les SN qui les suivent. On ne peut pas fournir dans cette étude le cours complet du déroulement de cette question, bien que ceci ait une portée appréciable sur la validité de l'emploi de U. L'étude d'autres tentatives de formulation de la présence indépendante de U nous entraînerait également hors des limites de cette étude. Supposons donc, provisoirement, que l'usage de U dans une description soit valable.

En chinois et en thai, où la présence d'un classificateur explicite est obligatoire pour tous les SN avec numérique, le problème de U semble ne pas n'exister. Le syntagme thai sôm nɨŋ-baj (une orange), et les syntagmes chinois sān-běn shū (trois livres) et sān-dwěi shū (trois piles de livres) peuvent être représentés facilement avec une seule structure:

(75)




Le cas du SN quantifié japonais est un peu plus compliqué, en ce qui concerne le classificateur. Des classificateurs caractéristiques sont disponibles pour une partie des noms, qui comprend des dénombrables. Les autres dénombrables prennent un "classificateur" neutre - qui paraît n'être qu'un suffixe qui s'attache aux numéros un à huit; en dessus de huit, il n'y a aucun classificateur:

| | | | |
|---|---|---|---|
| (76) | Futari | no | gakusei |
| | deux (+ clas.) | (part.) | étudiants |
| (77) | Nijūnin | no | gakusei[8] |
| | vingt (+ clas.) | (part.) | étudiants |
| (78) | Futatsu | no | kaban |
| | deux (+ clas.?) | (part.) | valises |
| (79) | Nijū | no | kaban |
| | vingt | (part.) | valises (aucun classificateur) |

Ces faits pourraient nous amener à postuler une entité abstraite l pour ces SN sans classificateur. Cependant, pour des autres SN dénombrables qui ont un classificateur, ce classificateur est facultatif et ces SN peuvent participer au paradigme non-classificateur. Il y a évidence que, pour ces SN, les deux paradigmes fonctionnent dans des circonstances pragmatiques différentes,

bien qu'il y ait un grand champ "neutre" entre les deux. On peut postuler une liaison cause-effet entre ce phénomène et la "neutralisation" du classificateur, qui s'effectue au moyen d'une "réduction" de l'expression du contenu sémantique transféré de l'ensemble-matrice au sous-ensemble.

Nous avons déjà noté qu'en chinois il y a une contrainte (au moins parmi une partie des locuteurs) qui interdit plus qu'une seule présence de la proposition C dans un SN. Pour tradui une phrase telle que "deux de ces bouteilles de bière", on a besoin de deux SN séparés. De même, si un SN contient un élément défini (un démonstratif, nom génitif, etc.), il ne peut pas apparaître à la surface en tant qu'ensemble-matrice dans le même SN-matrice avec son sous-ensemble, comme en français ou en anglais. Les constituants tels que "deux bouteilles de cette bière", "trois de ces livres", etc., sont traduits chacun sous forme de deux SN indépendants en chinois. Notons que les démonstratifs chinois, comme les numériques, se trouvent presque toujours avec un classificateur (sauf dans des cas spéciaux):

(80) zhè-běn shū
ce (clas.) livre (-ci)

(81) nè-wèi jyào-shòu
ce (clas.) professeur (-là)

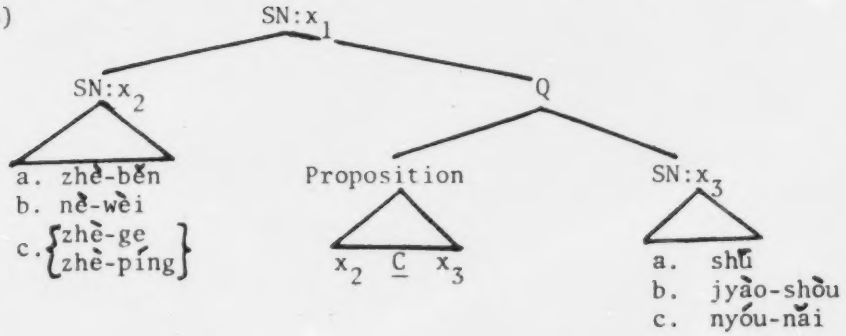
Ce fait peut indiquer que le nom défini contient en soi un C. Le sens essentiel est que, dans un ensemble-matrice particulier nous référons à une portion déjà définie, et puis les SN non-dénombrables attirent un classificateur, même dans des cas ou aucun nom de mesure n'apparaîtrait en français:

(82) zhè-ge nyóu-nǎi
ce (clas.) lait "ce lait"

(83) zhè-píng nyóu-nǎi
cette bouteille lait "cette bouteille de lait"

Le mot ge est le classificateur le plus neutre et le moins accentué, au point qu'il a l'air de remplir une fonction purement superficielle. Toutefois, le sens que nous venons d'analyser pour le nom défini paraît juste. Selon cette analyse, les syntagmes (80 - 83) auraient la structure suivante:

(84)




Donc, on peut dire que le non défini en chinois ne peut pas fonctionner comme ensemble-matrice dans un autre SN, puisqu'il a en soi la relation C. Un tel cas aboutirait à un SN qui contient deux propositions C, et ce serait interdit par la contrainte mentionnée ci-dessus. Ce point de vue coinciderait avec celui de Hofmann et al., où la structure d'un SN défini comprend en soi un complément qui comprend un "substantiel" précédé de de.

Contrairement au SN quantifié chinois, le SN japonais semble permettre plus d'une occurrence de C dans le même SN. Mais c'est à l'aide d'éléments "supplémentaires", et ce n'est pas exprimé syntaxiquement en tant qu'"hiérarchie progressive" dans un SN, comme en français ou en anglais, mais en tant que groupement syntaxique qui semble se faufiler du dehors. Nous avons déjà vu que le quantificateur s'introduit d'habitude (a) devant sa qualification comme modificateur, transmis par la particule générale de modification no (cette particule s'applique à tout SN modifiant), ou (b) après la qualification, comme adverbe phrasal (ceci s'applique seulement si la qualification est le sujet ou l'objet). Donc, les phrases suivantes sont possibles:

(85) [nijū-nin no hito] wa kimasita
vingt (clas.) (part.) personnes (part.) sont venus

(86) [hito] wa nijū-nin kimasita
personne (part.) vingt (clas.) sont venus

les deux ayant le sens "Vingt personnes sont venues." (Les crochets carrés indiquent le domaine syntaxique du SN; la particule wa indique sa position fonctionelle dans la phrase ("topique")). Si le SN possède une qualification définie, la phrase prend la forme suivante:

(87) [watakusi no tomodati no uti no futari ]
mes amis parmi[10], deux (clas.)
dedans
wa kimasita
sont venus

"Deux de mes amis sont venus."

Dans (85), le quantificateur sert de modificateur à sa qualification indéfinie; dans (87), la qualification définie modifie le quantificateur. Les rôles syntaxiques de l'ensemble-matrice et du sous-ensemble sont renversés. De plus, l'"aide supplémentaire" uti apparaît dans (87), et le quantificateur ne peut pas s'installer syntaxiquement comme adverbe si l'ensemble-matrice est défini:

(88) *[ ano tomodati] wa futari kimasita.
"Deux de ces amis sont venus."

Ces faits nous amènent à postuler qu'en japonais, ainsi qu'en chinois, le premier C s'empare d'une position spéciale qui ne s'applique à aucun C subordonné (étant donné qu'un SN défini porte en soi un C).

Nous avons vu que trois niveaux d'ensemble entrent en jeu dans le SN dénombrable: l'unité, le sous-ensemble, et l'ensemble-matrice. Ceci nous donne une nouvelle base sur laquelle on peut rechercher les interprétations qui seraient disponibles pour les phrases qui contiennent des SN quantifiés. Dans cette base, on peut établir les contraintes qui marquent l'interprétation (ou les interprétations) la plus valable. Regardons d'abord les phrases suivantes:

(89) Many men read few books.

(90) Few books are read by many men.

(91) Many men are reading a few books.

(92) A few books are being read by many men.

(93) Three men read six books.

(94) Six books were read by three men.

On voit que, pour toutes ces phrases, l'une ou l'autre des relations suivantes est possible:

BEST COPY AVAILABLE

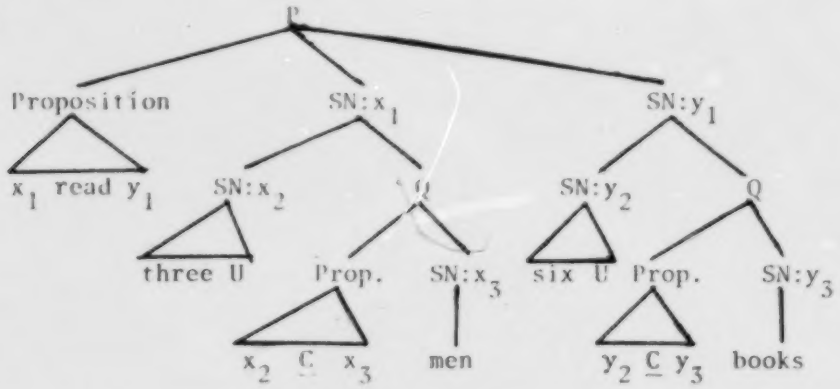
| | 1er SN quantifié | | 2e SN quantifié |
|---|---|---|---|
| (95) | ensemble | > | ensemble |
| (96) | unité | > | ensemble (pas nécessairement identique) |
| (97) | unité | > | ensemble (identique) |

La relation (95) est réversible; donc les formes active et passive d'une phrase maintiennent les rapports sémantiques identiques. La relation (97) n'est pas en fait réversible, et ce n'est pas la même chose que (95). Tant qu'appliquée à la phrase (94), l'interprétation (97) veut dire que chacun des six livres était lu par l'ensemble qui c ontient les trois hommes; l'interprétation (95) veut dire que ce prédicat s'applique à l'ensemble des six livres en tout. Cette interprétation-ci n'implique pas que chaque livre était lu par les trois hommes. Il est possible dans ce sens que deux livres aient été lus par les deux premiers hommes, que deux autres aient été lus par les deux derniers, et encore deux autres par le premier et le troisième, et cette interprétation serait encore vraie. L'interprétation (95) est la seule qui peut s'appliquer à (65) et (66). Notons, de plus, que le premier SN quantifié s'allie facultativement au prédicat ou au SN quantifié suivant en tant qu'unités séparées, tandis que le SN quantifié qui suit ne le peut pas. (On se borne ici aux cas où le premier SN quantifié est en position du sujet en surface. L'influence sémantique entre deux SN qui ne comprennent pas le sujet exigerait plus de recherche.)

La différence entre (96) et (97) vient d'un autre mécanisme: l'effet de l'influence d'un SN dénombrable quantifié sur un autre SN en suivant des conventions qui sont déjà établies (voir la discussion des contraintes dérivationelles dans Lakoff (1971), et la discussion de "modal structure" dans Jackendoff (1972)). Dans (96), l'influence d'"unité" s'étend au deuxième SN quantifié; dans (97) cette influence ne s'y fait pas sentir. La phrase complète est ambigüe selon le nombre de ses SN dénombrables quantifiés et la présence ou l'absence des critères pour indiquer la position "dominante" d'un quantificateur sur les autres. Il serait nécessaire de reviser l'expression de ces conventions dans une description afin de tenir compte des faits découverts dans cette étude. Toutefois, dans cette analyse-ci, on rencontre des difficultés qui paraîssent infranchisables quant à l'expression de ces conventions. Cela ne joue pas contre notre hypothèse vis-à-vis les autres, mais il faut en tout cas les considérer.

La phrase (93) pourrait être représentée à l'aide de la structure de base suivante:

(98)




En tant que tel, la structure phrasale est ambigue. On a abandonné ici le mécanisme du niveau relatif des quantificateurs dans l'arbre pour exprimer leur influence mutuelle. Supposons donc que $x_1$ et $y_1$ dans le prédicat réfère à l'ensemble, sans qu'il y ait aucune stipulation supplémentaire. Cela veut dire que le rapport ensemble - ensemble est le moins marqué. Il est aussi le plus étendu, en comprenant les noms non-dénombrables. Il est bien connu que la direction d'unité - ensemble, et d'identique - non-identique est la même pour le passif tant que pour l'actif. Il paraît donc préférable de stipuler que les relations sémantiques (96) et (97) s'appliquent (facultativement) après la règle transformationelle "passive". A ce niveau-là supposons qu'il y ait une convention qui est sensible à la présence ou l'absence de l'entité **U** (mais voir ci-dessous) dans un certain SN (ou de tout autre classificateur), et qui lui donne facultativement l'interprétation dans laquelle U est le paramètre principal du rapport avec le prédicat. Les conditions qui gouvernent le choix du SN pour cette interprétation ne seront pas discutées ici. Cette convention serait accompagnée par une autre, qui indiquerait, encore facultativement, que la portée de ce rapport avec le prédicat s'étend sur un SN quantifié suivant faisant partie du syntagme verbal. Pour que la deuxième convention marche, la première est requise.

On peut facilement remarquer ici la direction que nous venons de prendre en introduisant des "conventions" à un niveau plus bas pour résoudre des ambiguités laissées dans la base. Ces conventions ne diffèrent guère des règles interprétatives de Jackendoff. On peut fournir des arguments à l'appui de cette méthode, mais l'espace ne le nous permet pas. Le besoin le plus immédiat est de justifier la différence faite entre la postulation

des entités abstraites, comme U, C, ou des indices même, dans la structure de base, et la postulation des conventions qui gouvernent l'influence mutuelle des SN à un niveau moins abstrait. Sans remonter plus loin ici. on peut dire, vaguement, que les entités et les structures spécifiques dans la structure de base sont étroitement liées à la structure syntaxique qu'on peut postuler pour le SN dans ce niveau. Les conventions (95 - 97) ont un rapport moins direct avec la structure syntaxique: elles ont certainement un rapport avec la syntaxe, mas dans la mesure où la forme syntaxique finale d'une phrase réduit le nombre d'interprétations disponibles pour cette phrase. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que les règles transformationelles conservent toujours la même interpretation de toute façon.

La première difficulté est qu'il y a des quantificateurs indéfinis (some, beaucoup, etc.) qui s'appliquent tant au nom dénombrable qu'au nom non-dénombrable, et apparemment ne nécessitent aucune entité U. Si on voit many et much comme des variantes du même "mot" sous-jacent, ce serait le cas de many. La même chose s'applique au quantificateur chinois (hen)duo, "beaucoup". Pourtant, quand ces quantificateurs introduisent un nom dénombrable, ils sont sujets, facultativement, aux conventions (96) et (97), tout-à-fait comme les numériques. De là les différences sémantiques potentielles entre les phrases (61) et (62), qui ne se trouvent pas entre (65) et (66). Puisque les classificateurs chinois, étant obligatoires, apparaîssent dans des cas où on ne peut que postuler un U abstrait en anglais et français, il est facile de présumer qu'un classificateur chinois apparaîtra dans tous les cas où les interprétations (96) et (97) sont possibles. Mais ce n'est pas le cas. Dans la phrase chinoise:

(99) hěn duō rén kàn le
très beaucoup personnes lisent (part.)
sān-běn shū
trois (clas.) livres

"Beaucoup de personnes ont lu trois livres."

le SN hěn duō rén ne contient aucun classificateur, bien que ce serait nécessaire si le quantificateur était un numérique (lyǎng-gè rén "deux (clas.) hommes"). Toutefois, les interprétations (96) et (97) peuvent s'appliquer à ce SN, de la même façon qu'aux SN avec numérique + classificateur. Donc,

l'hypothèse que ces interprétations sont sensibles à l'absence ou la présence d'un classificateur (y compris U) paraît être fausse. Il serait nécessaire de chercher un autre critère d'intéraction, peut-être dans la sémantique interne même du mot. Je n'ai pas de solution pour ce problème.

La deuxième difficulté est qu'une partie des quantificateurs, selon ce que nous avons trouvé, est en fait sous forme de qualification du rapport C entre le sous-ensemble et l'ensemble-matrice. Pour les quantificateurs tels que some, most, ou (la) plupart (de), le problème est essentiellement le même qu'on trouve chez many et few: ils ne prennent pas de classificateur. (En chinois, le syntagme qui sert à traduire "some" ou "quelque(s)" est sous forme de numérique + classificateur: yì-xiē "un + clas. indiquant 'quelques', 'des'". Le numérique se limite toujours à yi "un", et le syntagme peut s'appliquer à un nom non-dénombrable tant qu'à un dénombrable.) Par contre, les quantificateurs "distributifs" (every, each, chaque), qui appar iennent aussi à cette classe, en prennent un. Ces quantificateurs sont plutôt des articles que des numériques: ils indiquent la direction de référence de leur indice. Every et son équivalent chinois měi peuvent apparaître simultanément avec un numérique, de la même manière que les articles définis: "every five hours", "měi-wǔ-ge xiǎo-shí"; "these three books", "zhè-sān-běn shu".[10] Il pourrait donc être nécessaire de postuler trois éléments possibles dans un sous-ensemble: la quantité du sous-ensemble, l'unité, s'il y a lieu, dans laquelle la quantité est exprimée, et la direction de référence de l'indice du sous-ensemble. Mais dans notre analyse, l'expression des mots "distributifs" est problématique: la direction de leur référence indique une identité en quantité du sous-ensemble avec l'ensemble-matrice; il est alors une qualification du C. En anglais, on a aussi besoin d'un numérique (dans les cas sans numérique, ce serait le numérique one sous-jacent), mais cela ne peut pas s'appliquer directement au sous-ensemble mais à un ensemble plus "délicat", y compris l'unité, en conservant en même temps l'identité du domaine entre le sous-ensemble et l'ensemble-matrice. C'est le problème qu'on a discuté plus haut quant à every. A ce point-ci, il est très difficile de trouver une solution non-arbitraire pour le faire exprimer à cette notation. En retour, l'influence des quantificateurs distributifs face aux autres quantificateurs d'une phrase est d'une part un phénomène de la base. L'interprétation que le SN "distributif" est en rapport avec le prédicat en tant qu'ensemble pris en tout est exclue, et ceci est de rigueur pour n'importe quelle position syntaxique dans la phrase où le SN "distributif" se trouve. Ceci aurait une influence profonde sur

l'application des deux conventions proposées ci-haut.

Enfin, les conventions indiquent seulement deux solutions parmi tous les types de rapport entre un quantificateur et le reste de la phrase dans son ensemble: l'unité et l'ensemble. Mais cela ne suffit pas. On sait qu'un quantificateur pourrait être en rapport avec un autre en tant qu'ensemble, avec encore un autre en tant qu'unités séparées, dans une phrase à trois quantificateurs ou plus.Dans les analyses de Jackendoff et Lakoff, ce fait serait décrit facilement. Donc, dans la phrase suivante:

(100) Many adults give many children many parties.

le many de many children peut prendre l'int erprétation d'ensemble vis-à-vis many adults (pas nécessairement identique si many adults prend l'interprétation d'unité), et, en même temps, prendre l'interprétation d'unités séparées vis-à-vis many parties. Selon les analyses de Lakoff et Jackendoff, les relations (95 - 97) sont décrites en tant que fonctions entre deux quantificateurs plutôt que deux propriétés absolues que prennent les deux quantificateurs. Cela paraît être le mode de description le plus correct. Donc, pour l'interprétation de la phrase (100) telle que décrite ci-dessus, la description prendrait la forme suivante:

(101)

| 1er SN quantifié | | 2e SN quantifié |
|---|---|---|
| many adults: unité | > | many children: ensemble (pas nécessairement identique) |
| many children: unité | > | many parties: ensemble (pas nécessairement identique) |

Une règle d'implication dirait que le rapport entre many adults et many parties est aussi celui d'unité ensemble non-spécifique. Pour chaque relation, il faut indiquer le critère sémantique qui désigne lequel est le premier SN quantifié et lequel est le deuxième, s'il en est besoin. La recherche de ces questions complexes est encore dans un état primitif.

Concluons cette étude en faisant une comparaison avec la logique proposée par Keenan (1972). Alors que nous nous sommes préoccupés de la relation entre le quantificateur (ou quantificateurs) d'un SN et l'ensemble qui le qualifie, Keenan s'est plutôt occupé de la structure de la qualification et son rapport avec le prédicat. La qualification d'un SN peut en fait venir récursivement d'un ou de plusieurs prédicats, de sorte qu'une qualification elle-même peut posséder plus d'un indice: chaque indice peut indiquer un sous-ensemble d'un autre. Donc,

on fournit des règles qui peuvent générer, p.ex., les éléments suivants:

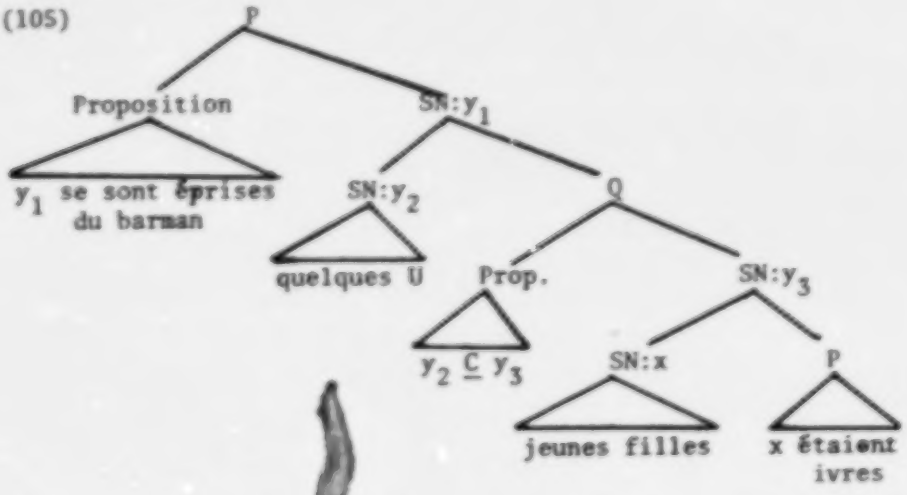
(102) (jeune fille, x)

(103) ((jeune fille, x) était ivre (x), y)

(104) quelques, (( jeune fille, x) était ivre (x), y)
s'est éprise du barman (y))

(102) est un nom commun "fondamental": x représente l'ensemble de toutes les jeunes filles. (103) est un nom généré récursivement d'un prédicat et représenté par y: l'ensemble de toutes les jeunes filles qui étaient ivres. (104) indique sa position dans un autre prédicat, qui affirme que quelques (en admettant que quelques soit un quantificateur) jeunes filles qui étaient ivres se sont éprises du barman. Le quantificateur sert de liaison entre la qualification et le prédicat; il indique la portée d'application du prédicat sur la qualification. Cette méthode peut facilement être introduite dans notre analyse. Donc, la notation (104), qui représente "quelques jeunes filles qui étaient ivres se sont éprises du barman", serait remplacée par la structure suivante:

(105)




La différence entre (104) et (105) consiste en l'addition de deux indices dans le dernier. Pour éviter des incongruités structurales, il sera peut-être nécessaire de faire des changements quant aux conventions pour les indices. Notons que bien que le SN représenté par $y_3$ soit conçu comme un sous-ensemble de x,

le SN représenté par $y_1$ ne peut être conçu comme un sous-ensemble de $y_2$, sauf qu'on présume que $y_2$ représente, avant sa qualification, quelques U de n'importe quelle chose, ou de toutes les choses. Je ne considère pas ceci comme une interprétation tout à fait correcte. En tout cas, il est évident qu'il est nécessaire de bien différencier la relation entre l'indice du sous-ensemble avec quantificateur et celui du SN-matrice (le $y_2$ et $y_1$ de (105)) d'une part, et la relation entre les sous-ensembles d'une qualification et ses ensembles-matrice d'autre part (le $y_3$ et le x). Il est facile de supposer que l'indice du sous-ensemble $y_2$ ne réfère à rien, que c'est l'indice du SN-matrice qui réfère au sous-ensemble, ceci se situant dedans la proposition. Selon ce point de vue, il semble préférable de se passer d'un indice spécial du sous-ensemble. A ce point-ci, je trouverais une t elle étape quelque peu prématurée. Du point de vue du mécanisme structural, l'indice du sous-ensemble remplit une fonction importante, comme nous avons vu ci-haut, et son omission aboutirait à des dilemmes ou à des solutions encore plus arbitraires dans la formation de la structure.

Les questions structurales du SN dont nous avons tenu compte ci-haut nous ont révélé des conséquences bien significatives pour une grammaire phrasale du quantificateur. Elles montrent qu'une grammaire qui emploie exclusivement les rapports arborescents pour décrire l'effet d'un quantificateur sur les autres dans une phrase rencontrera des problèmes sérieux. Elles nous indiquent le besoin, en tout cas, de règles sémantiques à un niveau moins abstrait, et à l'écart de la voie principale syntaxique; celles-ci manieraient des aspects particuliers de la sémantique, tels que proposé par Jackendoff et Chomsky. Toutefois, en proposant une structure alternative qui c ontient ces règles, nous avons laissé beaucoup d'autres questions sans réponse concernant des effets inter-quantificateur dans une phrase. Nous avons en tout cas noté ce qui paraît être les structures les plus intuitivement correctes du SN. Si nous maintenons ces structures telles quelles, est-ce que ces questions resteront irrésolues? Dans la mesure où on maintient la structure générale proposée, je pense que ce ne serait pas le cas.

## NOTES

* Je remercie Elyse Piquette et Robert Sarrasin de leur aide indispensable dans cette étude. Les erreurs sont entièrement miennes.

[1] Notons, de plus, que cette analyse révèle une distinction de fond entre many et most en anglais dans leurs rapports avec les autres éléments du SN sous-jacent. Many, comme beaucoup, est une monade, tandis que most, comme la plupart, est une qualification de C. S'il s'agit d'un tas de cent pommes, les phrases He took many of the apples et He took most of the apples sont également raisonnables; le sens de la deuxième implique celui de la première. Mais s'il s'agit d'un groupe de cinq pommes, la première phrase n'est plus valable, bien que la deuxième avec most le soit encore. Cela provient de la fonction de most qui lie le sous-ensemble avec l'ensemble-matrice. Le degré auquel most implique many dépend de l'étendue de référence de l'ensemble-matrice. Néanmoins, many peut prendre aussi des étendues différentes selon l'étendue de l'ensemble-matrice: voir les exemples de Lakoff (1970) et des phrases telles que Many guests at the party left et Many people at the football game left. On se trouve ici en terrain peu sûr, et il faut faire entrer en ligne de compte les questions sur l'usage variable et sur la frontière entre la sémantique et la pragmatique.

[2] On peut fournir un autre exemple: la phrase Each child read a book est ambigue: chaque enfant a lu son propre livre (il y a autant de livres qu'il y a d'enfants), ou chaque enfant a lu à son tour le même livre. La phrase All the children re d a book est aussi ambigue: elle possède les deux interprétations précédentes; de plus, elle peut signifier que les enfants mis ensemble ont participé à la même action. La première interprétation peut différer des deux dernières selon la position du quantificateur qui introduit book vis-à-vis celui qui introduit child/children, dans la logique prédicative. La différence entre la deuxième et la troisième interprétation peut s'exprimer seulement, peut-être, au moyen des nouveaux indices qui représentent le temps, ou l'aspect, ou simplement les concepts "ensemble" et "séparément".

[3] Sauf que dans des cas d'usage où la quantité paraît ne plus entrer en jeu:

(i) Some idiot almost knocked me down in his blue Cadillac.
(ii) I don't want to owe any money to some person I don't know.
(iii) That's some dog you got there!

Le sens de some de (i) et (ii) n'est pas identique à a certain bien qu'on fasse souvent une liaison entre les deux. Dans ce sens il paraît s'appliquer sans autre quantificateur seulement au nom dénombrable singulier. Le some de (iii) peut s'appliquer également aux noms dénombrables, singuliers et pluriels, et aux noms non-dénombrables (That's some beer!).

Notons, de plus, son usage avec d'autres quantificateurs: few (mais pas many), un numérique, etc.: ce qui n'est jugé acceptable que par une partie des locuteurs:

(iv) Some fifteen offers have been made so far on this beautiful work of art.

(v) ? Some few members of the committee did approve of the plan.

(vi) * Some many people did not make a contribution.

On ne s'occupe pas ici de l'analyse de ces usages.

[4] Notons que le some de la phrase (iii) dans la note (3) est aussi accentué dans la plupart des cas, mais le nom est conjointement accentué, ce qui distingue le some de (iii) du some de (47). Le some de (iii) peut se trouver aussi dans des expressions plutôt ironiques:

(vii) Some friend he turned out to be!

Notons que dans le cas de (vii), ni le some ni le nom n'est accentué.

Le some du type (i - ii) peut être accentué s'il le faut:

(viii) Well, some dog ate all the biscuits.

(ix) Well, somebody must have been pocketing the money.

Dans ces cas, l'accent sur some met l'emphase sur l'existence de quelque chose, plutôt que sur son rapport avec l'ensemble-matrice: (viii) veut dire qu'il faut qu'un chien existe qui a mangé tous les biscuits. Autrement dit, some contraste non seulement avec all mais aussi avec none. C'est encore plus saillant dans la phrase suivante:

(x) You could (at least) give me some books.

où le locuteur semble avoir tenté sans succès d'emprunter tous les livres; il se résigne ensuite à n'obtenir qu'une partie de cette classe, en contraste avec aucune partie. Cet exemple souligne l'importance du sens "existence de quelque chose" dans le contenu sémantique du some, vis-à-vis le sens "portion d'un ensemble-matrice". Ces deux sens sont étroitement liés et constituent le noyau du problème de l'expression de some discuté ci-dessus.

[5] Le mot wan "bol" peut être lui-même une qualification ainsi qu'un classificateur, et dans cette première fonction il peut naturellement se trouver comme sujet dans les phrases du type (52):

(i) bō-lí wǎn hěn duō
verre bol très beaucoup (Il y a beaucoup de bols de verre.)

BEST COPY AVAILABLE

[6] Avec little, l'interprétation que peu d'alcool se trouve dans la masse générale qui consiste en beaucoup de bouteilles de bière paraît moins probable que le sens analogue, mutatis mutandis, pour (62). Avec a little, qui se trouve a l'autre bout de la continuité négatif/positif de little, je trouve que cette interprétation est plus probable:

(i) A little alcohol is found in many bottles of beer.

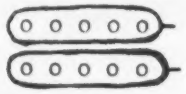
[7] Un autre problème qui implique la structure arborescente de l'analyse lakoffienne est celui du quantificateur vis-à-vis le conjonction. Voir Partee (1970) et Lakoff (1970). Ces discussions maintiennent la supposition que, p. ex., les phrases (i) et (ii) diffèrent de sens, tandis que les phrases (iii) - (iv), et (v) - (vi), ne diffèrent pas de sens:

(i) Few rules are explicit and few rules are easy to read.
(ii) Few rules are both explicit and easy to read.
(iii) Every rule is explicit and every rule is easy to read.
(iv) Every rule is explicit and easy to rea d.
(v) The (few) rules are explicit and the (few) rules are easy to read.
(vi) The (few) rules are explicit and easy to read.

Cette supposition paraît correcte; mais cela ne veut pas encore dire que (iii) et (iv), et (v) et (vi) respectivement, doivent survenir d'une seule structure profonde contrairement à (i) et (ii). La supposition de Partee qu'une généralisation dans la description des SN vis-à-vis la conjonction serait ainsi brisée est en fait une diversion. Je suis donc d'accord avec Lakoff sur sa soutention que deux phrases comme (iii) - (iv), ou comme (v) - (vi), pourraient survenir chacune de sa propre structure profonde et pourraient être liées dans une "équivalence logique". Mais il faut aller encore plus loin. Contrairement à Lakoff dans cet article-là, je soutiens qui s'il y a une règle transformationelle "réduction de conjoints" (conjunction reduction), ceci aurait une étendue d'application très bornée et, en tout cas, cela ne s'appliquerait pas ici. Les conjonctions s'introduisent telles quelles dans la structure profonde; ainsi, non seulement les phrases de la paire (iii) - (iv), mais aussi celles de la paire (v) - (vi) ont des structures profondes distinctes. Ces différences structurales indiquent que, bien que les deux phrases soient "équivalentes" quant à leur sémantique totale résultante, elles suivent des routes différentes vers une interprétation commune. Donc, (iii) n'est qu'une conjonction de deux phrases indépendantes: on dit d'abord que "every rule is explicit", et puis que "every rule is easy to read". Par contre, (iv) veut dire que la conjonction "explicit and easy to read" s'applique à chaque règle. Si on fait le schéma de ces assertions pour un ensemble de cinq règles, le raisonnement peut être démontré comme

suit, pour chaque phrase:

Pour la phrase (iii):




rules 1 2 3 4 5

Pour la phrase (iv):

rules 1 2 3 4 5

L'équivalence entre les deux phrases vient de l'étendue sémantique du mot every. De même, dans la phrase (v), on dit d'abord qu'un ensemble particuler est explicite, et puis que cette ensemble est facile à lire; dans (vi), un ensemble particulier possède une conjonction des deux attributs. L'équivalence entre les deux phrases vient de l'identité de référence impliquée dans l'article défini. Notons qu'avec le démonstratif, soit l'"article défini déictique", les deux phrases peuvent différer de sens, particulièrement si le démonstratif du deuxième SN est accentué dans (viii):

(vii) This rule is explicit and easy to read.
(viii) This rule is explicit and this rule is easy to read.

Alors, quant au danger d'exprimer des ambiguités spécieuses, quelle est la différence entre ces cas-ci et le cas discuté auparavant touchant à la description du SN non-dénombrable dans l'analyse lakoffienne? Pour les phrases (i - vi), deux mécanismes qui fonctionnent indépendemment entrent en jeu: le rapport entre la conjonction et le quantificateur, et l'étendue référentielle intrinsèque du quantificateur. Ces mécanismes n'ont pas les mêmes relations dans (i), (iii), et (v), qu'ils ont en (ii), (iv), et (vi) - ce que nous venons de démontrer - et il faut les décrire séparément, même si celles-ci aboutissent à une interprétation commune. Par contre, les phrases (65) et (66) n'a rien qui pourrait démontrer l'esistence de deux mécanismes qui réagissent réciproquement d'une telle manière. Le fait que la différence structurale entre (65) et (66) s'applique "à vide" pour les noms non-dénombrables indique simplement que cette différence postulée est trop puissante.

[8] La différence dans la forme du classificateur pour les personnes -ri ~ -nin ne nous concerne pas.

[9] Dans cette construction-ci, le mot uti fonctionne syntaxiquement comme nom.

[10] Notons qu'en français, on n'emploie toujours le quantificateur distributif analogue chaque sans numérique, ou en combinaison avec un(e) (chacun(e)), qu'indiquer des unités. Autrement, l'article défini apparaît à sa place en présence d'un numérique, et il est qualifié par toutes: chaque heure, ?*chaque trois heures, toutes les trois heures.

## REFERENCES


Chomsky, Noam. 1970. "Remarks on nominalizations". Readings in English Transformational Grammar, ed. by R. Jacobs and P. Rosenbaum, 184-221. Waltham, Mass.: Ginn and Co.

Chomsky, Noam. 1971. "Deep structure, surface structure, and semantic interpretation". In Jakobovits and Steinberg, eds., 183-216.

Dean, J. 1966. "Determiners and relative clauses". unpublished.

Dougherty, Ray C. 1970-1. "A grammar of coordinate conjoined structures I and II". Language 46. 850-898; 47. 298-339.

Hall, Barbara. 1962. "All about predeterminers". unpublished.

Hofmann, T.R., J. McA'Nulty & J-P. Paillet. 1971. "Les partitifs et la syntaxe du groupe nominal". Cahier de linguistique (Dept. de linguistique, UQAM) 1. 33-41.

Jackendoff, Ray. 1972. Semantic Interpretation in Generative Grammar. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.

Jakobovits and Steinberg, eds. 1971. Semantics: an Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology. New York: Cambridge University Press.

Keenan, Edward. 1972. "On semantically based grammar". Linguistic Inquiry 3, 4. 413-460.

Lakoff, George. 1971. "On generative semantics". In Jakobovits and Steinberg, eds., 232-296.

Lakoff, George. 1970. "Repartee, or a reply to 'Negation, conjunction and quantifiers'". Foundations of Language 6. 389-422.

McA'Nulty, J. 1971. "La co-occurrence des clitiques en français". Cahiers de linguistique (Dept. de linguistique, UQAM) 1. 43-69.

McCawley, J. 1971. "Where do noun phrases come from?" In Jakobovits and Steinberg, eds., 217-231.

McKeon, D. 1972. A Grammar of Quantified Noun Phrases in English. Ph.D. dissertation, New York University. Ann Arbor: University Microfilms, Inc.

Partee, B. H. 1970. "Negation, conjunction and quantifiers: syntax vs. semantics". Foundations of Language 6. 153-165.

Ritchie, W. 1971. "On the analysis of surface nouns". Papers in Linguistics 4, 1. 1-16.

Vendler, Zeno. 1967. Linguistics in Philosophy. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press.

# Recherches Linguistiques à Montréal
# Montreal Working Papers in Linguistics

McGill University
Université de Montréal
Université du Québec à Montréal

Comité de rédaction:
Henrietta Cedergren
David Lightfoot
Yves Charles Morin

Volume 2
Sept. 1974

BEST COPY AVAILABLE

Table des Matières / Table of Contents


La place de la négation syntaxique en français
Michel Paradis, U. de M..... 1

La perception des morphèmes grammaticaux chez les aphasiques
Cheryl Goodenough, UQAM
Edgar Zurif
Sandra Weintraub..... 13

La fusion vocalique en français québecois
Denis Dumas, UQAM..... 23

Parenthetical expressions in English
Janet L. Warne, McGill..... 51

Le système adverbial français
Colette Dubuisson, UQAM..... 67

La place de la sémantique dans une grammaire générative!
Ce qui fait se battre les linguistes
David Lightfort, McGill
Yves Charles Morin, U. de M..... 93

Le quantificateur et le syntagme nominal
Patrick F. McNamer, McGill.....117